

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



> Etudiants fils à papa : la fin d'un cliché

Les étudiants sont de plus en plus nombreux à travailler. Si les mieux lotis profitent de leur job pour s'offrir des vacances ou un véhicule, beaucoup dépendent d'une activité lucrative pour assurer leur subsistance quotidienne. Tour d'horizon d'une réalité sociale trop souvent minimisée.



> Concours Ramuz :
une gymnasienne d'Yverdon
remporte le premier prix.

pages 4-5

> Vols, incendies, substances
chimiques ou radioactives.
A l'UNIL, le service de
sécurité assure.

page 21



> La
communication
scientifique,
ou comment
parler
de la science
aux médias.

page 26



uniscoop | 2

à la rencontre de... | 6

planète UNIL | 9

mémento | 11

planète UNIL | 15

à la recherche de | 18

fenêtre sur le monde | 23

la der | 24

ÉTUDIANTS: LA VALSE DES PETITS BOULOTS

Les étudiants n'ont pas toujours la vie facile. Pour la majorité d'entre eux, le cliché éculé du fils à papa est loin de correspondre à la réalité. Les nouvelles donnes sociales sont-elles suffisamment prises en compte?

Travail précaire, soucis financiers et horaires impossibles font le quotidien de nombreux étudiants. Dans le monde universitaire, beaucoup ignorent encore ces réalités sociales, et ce d'autant plus que nous vivons dans un pays riche. Un récent rapport de l'Office fédéral de la statistique (OFS) fait le point sur la situation des étudiants dans les hautes écoles suisses. Cette étude esquisse un panorama de la vie estudiantine où les petits boulots sont le lot commun de la grande majorité. Et si certains profitent de ces revenus accessoires pour s'offrir quelques extras, d'autres dépendent de leurs activités lucratives pour assurer leur subsistance quotidienne.

D'où vient et où va l'argent

Dans la plupart des cas, l'aide parentale couvre un peu plus de la moitié des besoins financiers. Mais les petits boulots pèsent lourd dans la balance, puisqu'ils représentent près de 40% d'un budget moyen. Des chiffres assez stables depuis une dizaine d'années. Par contre, les travailleurs sociaux s'inquiètent de la précarité grandissante des jobs pour étudiants. «Ils ont de la peine à trouver du travail intéressant. De plus en plus, ils travaillent au pied levé, ils ont de moins en moins de garanties», constate Maria Velasco, du service des affaires socioculturelles de l'UNIL (SASC). Etudiante en Lettres, Vivien Nagy (voir interview) connaît bien cette réalité: «Pour vingt heures hebdomadaires, je dois travailler presque tous les jours et parfois même le week-end.» Des contraintes qui sont parfois difficilement conciliables avec les horaires de cours.

Sans surprise, le logement figure le poste de dépense principal pour ceux qui vivent hors du cocon familial. La tension du marché immobilier dans le secteur lémanique n'améliore pas la situation. Si les frais de santé ne viennent qu'en quatrième position, ils sont néanmoins à l'origine de bien des problèmes financiers, comme l'explique Marc Simond du SASC: «C'est le problème des grosses franchises. Quand un

problème médical survient, l'étudiant n'a tout simplement pas les moyens de rembourser.» Dans ces cas particuliers, le SASC peut l'aider à éponger sa dette.

Précarité familiale

La situation globale des étudiants reflète l'ensemble des problèmes que connaît le monde actuel. «Il y a de plus en plus de working-poor, de gens qui n'ont tout simplement pas les moyens de soutenir leurs enfants. Dans de très nombreux cas, la précarisation est liée à l'éclatement des familles. Les conséquences financières d'un divorce peuvent être énormes. Et de nombreux pères refusent de payer la pension alimentaire», explique Anne Giroud, responsable de l'Office cantonal des bourses. Du côté du SASC, le constat est identique. Parallèlement, un nombre grandissant de personnes refusent de sponsoriser les études de leur rejeton. «Beaucoup de parents coupent les liens avec leurs enfants. On peut difficilement imputer ce comportement à une classe sociale en particulier», constate Maria Velasco. A l'Office cantonal des bourses, Anne Giroud se dit elle aussi régulièrement confrontée à ces cas de figure: «Globalement, le phénomène concerne tous les milieux et toutes les origines. Des gens modestes se saignent aux quatre veines pour les études de leurs enfants, tandis que d'autres plus aisés se déchargent de leurs responsabilités. Dans ce dernier cas, l'enfant n'a malheureusement pas droit à une bourse.» Des situations qui chaque année conduisent quelques étudiants de l'UNIL à traduire en justice leurs propres parents. Les étudiants étrangers sont également plus exposés que les autres aux déboires financiers. «Il est plus difficile pour eux d'obtenir des jobs»,



Des offres d'emplois à l'intention des étudiants sont placardées au bâtiment Unicentre. Signe des temps, le Service des affaires socioculturelles en reçoit de moins en moins.

explique Ivan Devenoges du SASC. Outre des connaissances parfois trop sommaires de la langue française, ils ne disposent pas non plus d'un réseau de connaissances qui leur permette de trouver un travail adéquat.

Les universités s'embourgeoisent

Les universités suisses vont-elles être réservées à une minorité de privilégiés? Les médias ont largement relayé une récente étude de l'Observatoire universitaire du travail, qui fait état d'une démocratisation de l'accès aux études supérieures. Ainsi, en 1960, un étudiant issu d'une famille universitaire avait 12 fois plus de chances que les autres de suivre la voie académique. Un privilège réduit aujourd'hui à un avantage statistique de 15%. Pour sa part, le rapport de l'OFS ne recule pas si loin dans le temps, et ses conclusions sont moins encourageantes. Les chiffres fournis indiquent une stagnation de la démocratisation des études pendant ces dix dernières années. Voire un léger recul.

Il est difficile d'expliquer cette tendance inquiétante. Le contexte économique défavorable en est peut-être partiellement responsable. Dans l'état actuel des choses, ni l'Office fédéral de la statistique ni les travailleurs sociaux ne se hasardent à fournir une explication toute faite au phénomène. Dans tous les cas, ces données vont à l'encontre de la volonté affichée dans la plupart des partis politiques, qui préconisent un accès le plus large possible aux études supérieures.

Lionel Pousaz

Rapport de l'OFS: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/publikationen.Document.67726.html>

PROBLÈMES FINANCIERS: DES ÉTUDIANTS TÉMOIGNENT

D'origine hongroise, Viven Nagy est étudiante à l'UNIL. Son histoire commence à Budapest, en 1989, peu après la chute du communisme.

Uniscoop: Comment s'est passée votre arrivée en Suisse?

Vivien Nagy: Ce dont je me souviens le mieux, c'est le paysage. La Hongrie, c'est tout plat. Ici, je passais des heures à regarder les montagnes. Après quelques mois passés à Genève, j'y ai rencontré mon copain, et j'ai décidé de tout lâcher en Hongrie. Pendant deux ans, j'ai étudié le français moderne. J'avais un job de vendeuse dans une boutique de vêtements, tout allait bien jusqu'à ce que je choisisse mes deux autres branches. Là, c'est devenu de plus en plus dur, je ne pouvais même pas prendre congé pendant mes examens pour réviser.

Aujourd'hui, comment financez-vous vos études?

Je vis avec environ 1200.- par mois. Je travaille à temps partiel à la réception d'un centre de squash. Et j'ai récemment obtenu une aide financière du service des affaires socioculturelles. J'ignorais totalement que ce soutien existait. J'ai expliqué mes problèmes financiers à un professeur, qui s'est renseigné pour moi. Grâce à cela, j'ai pu économiser un peu et prendre trois semaines de congé pendant la dernière période d'examen. J'en avais vraiment besoin.

Est-il difficile de concilier travail et études?

Oui, d'autant que je fais très peu d'heures à la fois. En plus, je dois me rendre dans deux centres, l'un à Renens, et l'autre à Sauvabelin. Cela fait beaucoup de temps passé dans les transports publics. Au niveau vie privée, c'est assez dur. Je n'arrive jamais à avoir un après-midi de congé, et le week-end je dois rattraper tout ce que je n'ai pas eu le temps de faire la semaine.

Quelles sont vos centres de dépense principaux?

Le logement, que je partage à moitié avec mon copain. Et les assurances maladie. L'année passée, on m'a réduit mon subside aux assurances, sous prétexte que je vis avec mon ami, alors qu'il est étudiant et ne gagne pas plus que moi.

Votre origine étrangère vous a-t-elle rendu les choses plus difficiles?

Vu la différence de salaire moyen entre la Suisse et la Hongrie, mes parents ne peuvent bien sûr pas m'aider. Mais j'ai la chance d'être assez débrouillarde. Avant la chute du communisme, ma mère était employée dans une

entreprise d'informatique. Après 1989, elle a été licenciée comme tous ceux qui n'avaient pas de diplôme. Elle s'est retrouvée à faire des ménages, on n'avait plus beaucoup d'argent. J'ai dû commencer à enchaîner les petits boulots dès l'âge de quatorze ans, et au lycée il m'arrivait même de travailler de nuit. Après toutes ces années passées à travailler en plus des études, je suis fatiguée. Ça devient de plus en plus dur, physiquement surtout.

Que feriez-vous pour améliorer les systèmes d'aide aux étudiants?

L'aide n'est pas vraiment suffisante, mais c'est déjà ça. Des gens qui connaissent autant de difficultés que moi n'ont rien obtenu. Un autre problème, ce sont les taxes d'immatriculation qui tombent pendant les périodes d'examen, un moment où on ne peut pas travailler beaucoup. Lorsque l'on vit avec 1200.- par mois, on ne peut pas économiser 580.- pour l'inscription.

Propos recueillis par Lionel Pousaz

Jérôme* conjugue avec difficultés petits boulots et études. Sans aucune aide parentale.

Uniscoop: Comment financez-vous vos études?

Jérôme: Je cumule les petits jobs. Je suis veilleur de nuit, j'encadre des activités culturelles et sportives pendant le week-end pour les élèves d'un collège privé, je livre des prospectus pour une boîte de pub et je complète ces revenus avec de petits boulots de distribution pour des marques de thé ou de cigarette. Pendant mes deux premières années d'étude, j'avais quelques économies qui me permettaient de subsister. En troisième année, j'avais épuisé mes réserves, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus tenir seul.

Et vous n'avez pas demandé de bourse?

Mes parents sont plutôt aisés financièrement, raison pour laquelle je n'ai pas droit à une bourse. Ils auraient voulu que je fasse des études d'économie, pour que je prenne la relève dans l'entreprise familiale. Comme ils n'approuvent pas mes choix, ils m'ont coupé les vivres. Après m'être vu refuser la bourse, il me restait l'alternative d'un procès. Mais cela aurait ruiné mes relations avec mes frères et sœurs. Je me suis retrouvé face à un mur. J'ai finalement demandé de l'aide au service des affaires socio-culturelles de l'université, et depuis un peu plus d'une année je bénéficie d'une aide financière.

Comment décririez-vous votre milieu d'origine?

Je suis issu de la petite bourgeoisie. Mon père est un ouvrier qui a réussi à monter sa propre boîte. Il conçoit difficilement l'utilité des études, ça n'est pas quelque chose qui correspond à sa manière de considérer la vie et le travail. J'imagine que s'il avait eu un autre parcours il comprendrait mieux ce qu'est l'université, il verrait les choses autrement. Inutile de dire que je n'ai pas de très bon rapports avec mes parents.

Raison pour laquelle vous désirez garder l'anonymat?

Pas vraiment. Je ne pense pas qu'ils lisent *Uniscoop*, donc ils ne seraient de toute manière pas au courant. Mais je n'ai pas envie de me justifier par rapport aux autres. Ça me gêne d'autant plus de recevoir une aide financière que mes parents auraient largement les moyens de m'aider.

Comment conciliez-vous vos jobs et vos études?

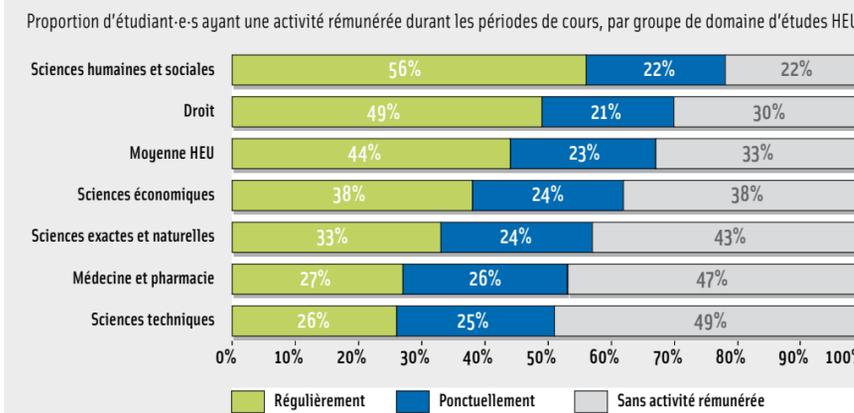
Le problème, c'est que je n'ai pas d'horaire fixe. Ce sont des jobs sur appel, au pied levé. J'ai même travaillé de nuit pendant un mois, alors que nous étions en pleine période d'examen. Une autre fois, je me suis même endormi aux

cours. Le prof a fait une remarque, il pensait sans doute que j'étais un fêtard qui n'assumait pas sa nuit. L'idéal, ce serait de trouver un job à la fois souple, suffisamment payé et en rapport avec mes études. Mais c'est pratiquement impossible. Je ne peux pas me permettre un stage, les revenus ne sont pas suffisants. Et Bologne risque d'empirer les choses pour ceux qui doivent s'autofinancer. Les grilles horaires sont plus strictes, on ne peut pas superposer les cours. Avec ce système, deux heures de cours peuvent ruiner une journée entière de travail.

Propos recueillis par Lionel Pousaz

*prénom d'emprunt

ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE DES ÉTUDIANTS



OÙ OBTENIR DE L'AIDE ?

- Le service des affaires socioculturelles de l'UNIL est à même de fournir un soutien financier aux étudiants en grande difficulté. Il met à disposition une bourse au travail et peut aider ceux qui en ont besoin à trouver un logement à des conditions avantageuses. <http://www.unil.ch/sasc>
- La FAE met à disposition un fonds de solidarité à l'intention des étudiants en difficulté. Pour plus de renseignements: <http://www.unil.ch/fae>
- Avez-vous droit à une bourse? L'Office cantonal des bourses d'études et d'apprentissage reçoit et examine tous les dossiers des postulants. A noter cependant que des restructurations entraînent actuellement un certain retard quant au traitement des dossiers. A contacter au plus tôt. <http://www.dfi.vd.ch/sesaf/ocbe>

CONCOURS RAMUZ: TROIS GYMNASIENNES DISTINGUÉES

Le concours d'écriture lancé par l'UNIL avec les gymnases vaudois s'achève avec un premier prix décerné à Carine Meuwly, élève au Gymnase d'Yverdon, pour son texte qui reflète bien l'esprit de Ramuz.

Pour marquer l'entrée de C. F. Ramuz dans la Pléiade et la parution des trois premiers volumes de ses œuvres complètes chez Slatkine – deux éditions préparées par les chercheurs de l'UNIL sous la direction du Centre de recherches sur les lettres romandes – nous avons lancé un concours d'écriture destiné aux gymnasiens vaudois. Sept établissements ont envoyé des textes. Chamblandes nous a adressé le scénario d'un court métrage imaginé à partir de la nouvelle La Folle en costume de folie, petit film qui a ensuite été tourné au cœur de Lausanne. Un gymnasien nous a même transmis une pièce de théâtre en alexandrins avec des indications relatives à la mise en scène dans l'esprit de Lars Von Trier. Signalons, enfin, un travail de groupe réalisé par des élèves zurichois à partir de leur lecture de Ramuz et d'une visite sur le site de Derbo-

rence. Finalement, le choix du jury s'est porté sur le travail de Carine Meuwly, qui étudie au Gymnase d'Yverdon dans la classe de Madame Valérie Gilliard. Elle reçoit le premier prix pour sa capacité à restituer pratiquement d'un bout à l'autre de son texte les procédés stylistiques et le type de narration de Ramuz et à jouer sur l'intertextualité avec Maupassant. Nous publions par ailleurs également un extrait des deux textes dont les auteurs recevront le deuxième et le troisième prix.

N.R.



Le jury du concours (de gauche à droite): Noël Cordonier, Nadine Richon, Daniel Maggetti

Premier prix

Carine Meuwly, gymnase d'Yverdon, classe de Mme Valérie Gilliard



«Une partie de campagne»

C'est quelques heures avant le départ qu'elle lui avait rappelé qu'il fallait acheter du pain. On l'a vu courir à travers la rue jusqu'à la boulangerie et il a acheté du pain. Quelques heures après ils sont partis à pied, ce qu'ils ne faisaient pas avant, mais maintenant ils le faisaient. On les entendait rire en se parlant, quelques fois sautiller en se donnant la main comme des enfants le jour de la sortie des classes. Le soleil venait de se lever mais déjà il faisait très chaud. Le chemin était droit et lisse sans aucun trou, on ne se tordait pas les chevilles. Sur le côté, un éblouissant champ de fleurs rouges, mais ce n'était pas des coquelicots. Plus loin un autre champ s'imposait mais ce n'était pas un champ de fleurs mais de ronces, au-dessus le ciel était sombre et même si on regardait dans cette direction la lumière des éclairs qui venait à nous nous aveuglait, mais on voyait bien qu'ils ne l'avaient pas remarqué.

Un peu plus tard ils sont arrivés dans l'une de ces clairières où il fallait marcher longtemps avant de pouvoir sentir la vraie nature et de pouvoir goûter à l'odeur de tous ces petits fruits sur les petits buissons verts qu'on apercevait un peu plus loin. Le soleil envoyait ses rayons au centre avec une luminosité. Julie se plaça dans sa trajectoire

et en sentant sa chaleur, elle s'est sentie bien. Le vent soufflait juste assez fort pour pouvoir s'arrêter là et rester un moment. Plus loin un petit lac, comme un grand étang dont l'eau immobile reflétait les rayons du soleil, essayait de vous appeler afin que vous alliez à lui. En face, entre la broussaille, elle avait cru voir un cerf qui buvait, puis qui avait levé la tête et l'avait regardée en lui faisant signe de le rejoindre. Elle voulait y aller, mais Marc la retenait, il avait peur de l'eau.

– N'y va pas, s'il te plaît!

– Laisse-moi y aller, tu n'es pas mon père!

Les rayons de soleil avaient disparu.

Elle a couru vers le lac et elle a voulu marcher sur l'eau. En posant le premier pied elle a senti la douceur de l'eau entre ses orteils. Le vent lui traversait sa chevelure, on entendait chanter les arbres qui faisaient une douce mélodie avec leurs feuilles. Elle voulait poser son deuxième pied, d'abord elle a cru qu'elle marchait, puis elle ne croyait plus. Ses cheveux blonds étaient mouillés mais au mois de juillet ils séchent vite. Elle avait rejoint Marc qui n'était plus seul. Une femme aux cheveux noirs et aux yeux noirs l'avait rejoint ainsi que sa petite fille. On le voyait, Julie ne se sentait pas bien lorsqu'elle a été présentée à Aline. Elle l'embarrassait déjà car elle et Marc avaient mangé toutes les délicieuses tartines à la confiture de fraise qu'elle



L'écrivain vaudois a inspiré les gymnasiens.

avait préparées ce matin. Aline souriait. Le soleil commençait à descendre. La petite Martha jouait avec sa balle un peu plus loin et avait décidé d'emmener Julie avec elle dans la forêt afin de lui montrer un endroit où l'on pouvait manger des petites baies des bois. Le chemin n'était pas très long mais comme le soleil les suivait ce chemin était devenu pénible. Après en avoir mangé beaucoup plus que ce qu'elles auraient dû, elles sont revenues la bouche et les mains en sang. Le soleil qui les avait suivies à l'aller ne les avait pas suivies au retour. Elles se sont arrêtées. La clairière paraissait beaucoup moins vaste et la flore beaucoup moins belle comme si un ouragan était venu se promener ici. Avant elle n'avait pas remarqué les mauvaises herbes tout autour. Au milieu la couverture avait changé.

Elle était froissée et sa robe à elle l'était aussi. Dès qu'il l'a aperçue, il s'est senti gêné alors que l'autre pas du tout. Avant même qu'il ait pu dire le moindre mot, la pluie est apparue. La petite Martha ne comprenait pas. On a vu la mère reprendre sa fille et on ne les a plus vues. La nuit était tombée et le vent soufflait beaucoup trop fort pour rester. On les a vus repartir mais ils ne se parlaient pas, ils ne souriaient pas. Ils sont passés par le chemin du champ de ronces et elle s'est tordu la cheville. Il y avait des trous. Il a dû la porter sur son dos jusqu'à la maison et lorsqu'ils sont arrivés, on les a vus monter et se coucher tout de suite. Lorsqu'elle s'est levée, le soleil était de nouveau là comme à chaque fois. Elle regardait par la fenêtre la forêt. La semaine prochaine ils iraient pique-niquer.

Carine Meuwly

Deuxième prix

Zoé Perrenoud, gymnase de la Cité, classe de Mme Liliane Parmigiani

(Extrait)

Elle farfouilla d'une main dans la poche de son manteau et en sortit un petit rectangle clair, d'où sortaient deux longs fils. Elle enfonça avec détermination les deux écouteurs, les deux bouchons, les deux vers dans ses oreilles et appuya sur le bouton. Une musique désarticulée et désordonnée lui envahit la tête, coupant le contact avec le monde qui l'entoure.

Elle se dit qu'elle n'a plus rien à craindre, maintenant. La montagne est de l'autre côté de ce mur de son. Elle ne peut plus l'atteindre. Charline sourit, faiblement, à demi consciente de ce qu'elle vient de faire. Elle ne peut plus l'entendre, cette montagne. Elle a coupé la parole à son entourage. Elle trouve le bout de la gorge, tout juste. La nuit lui semble plus sombre encore. Est-ce loin ? A quelques pas de là, la lampe de poche crachote. Charline la fait pivoter et contemple avec effroi l'ampoule où ne brille plus qu'une étincelle tamisée. Une étincelle qui ne supporte pas de la regarder dans les yeux, cette fille emmurée, et qui meurt en silence.

Le bout de métal inutile est jeté au loin, dans un geste plein de haine qui heurte la roche entrecoupée d'herbe. Le choc fait un bruit double et sourd qui se répercute plus loin, plus loin, plus loin encore. Charline ne l'entend pas. Elle n'entend pas le rire de la montagne se faire aigre. [...]

Troisième prix

Camille Wolf, gymnase de Nyon, classe de Mme Christelle Devanthéry

(Extrait)

Lui se recouchait déjà, on pouvait le voir profiter du soleil bienfaisant, contemplant avec intérêt les sommets d'en face. Les reflets de la lumière sur leurs manteaux blancs qui persistent malgré la chaleur de l'été faisaient un très joli contraste avec les verts étincelants des pâturages et de la forêt, qui revêt sa plus belle parure pour les jours d'été.

Si l'on regarde avec une plus grande attention, on remarque des taches blanches qui se déplacent, aériennes, au gré du vent. Ce ne sont pas des nuages ni une brume, mais les troupeaux des gens d'en face. On ne sait pas leur nom... au fond on sait leur nom mais il est trop difficile à prononcer comme ils ne parlent pas la même langue que nous, alors à force de dire qu'on ne sait pas... on ne sait plus. [...]

DES MYSTÈRES DE LA FOI AUX LUMIÈRES DE LA SCIENCE

La religion n'est pas seulement l'affaire des croyants. Elle est un des piliers de notre société sécularisée, et dans bien d'autres cultures sa place reste prépondérante. Depuis 1990, le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions œuvre pour une meilleure compréhension d'un phénomène aussi universel qu'insaisissable.

Les questions religieuses ne sont pas le seul apanage de la théologie. Il est possible de suivre à l'UNIL une formation neutre et non confessionnelle sur des courants religieux divers. C'est la raison pour laquelle le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions (DIHSR) a été créé. Sa mise en place répondait à une véritable demande. Plus de deux cent étudiants sont aujourd'hui supervisés par le département. Cette structure atypique coordonne des enseignements dispensés à la fois en Lettres, SSP et Théologie. Elle met en place des colloques ou des programmes de recherche interdisciplinaires. La diversité est le maître mot du DIHSR: tous les grands courants religieux peuvent y être étudiés, suivant une multiplicité d'approches telles que l'histoire comparée, l'anthropologie, la sociologie ou la psychologie. Et si les étudiants sont majoritairement issus des Lettres, ils côtoient régulièrement leurs homologues de la Théologie ou des SSP.



Le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions réunit des professeurs et collaborateurs issus d'horizons divers. Ici, une réunion du comité avec, de gauche à droite, Sylvia Mancini, Ilario Rossi, Maya Burger et Yvan Bubloz.

Multiplicité et ouverture

«La force du DIHSR, c'est la multiplicité des approches», explique Jorg Stölz, actuel président du département. «Nous mettons en place des opportunités uniques de voir et de comprendre différents points de vue.» Une démarche qui requiert de constants efforts d'ouverture et de compréhension de l'autre – un écumenisme scientifique, en quelque sorte. «Les scientifiques sont des gens passionnés, donc ils ont souvent tendance à penser que leur domaine est le plus important», constate Jorg Stölz en souriant. «Dans l'interdisciplinarité, l'autre est toujours à la fois un problème et l'occasion d'une découverte.»

Fidèle à sa mission d'ouverture, le DIHSR multiplie les collaborations externes. En mai 2006, un colloque sur le rôle des femmes dans les religions sera organisé avec l'Université de Zürich. Des spécialistes issus de multiples domaines des sciences humaines auront l'occasion d'échanger leurs points de vue sur le problème. Le département fait également appel à des professeurs extérieurs pour élargir sa palette d'enseignements. Prochainement, une série de cours sur le zoroastrisme sera donnée à l'UNIL par le professeur Michael Stausberg de l'Université de Bergen. Les étudiants peu-

vent également suivre des cours de langue en relation avec les religions de leur choix – hindi, hébreu ou tibétain, par exemple – et effectuer des séjours linguistiques à l'étranger. Pour ce faire, le DIHSR a étendu son réseau d'accords interuniversitaires.

Quinze ans après sa création, le département a désormais pris sa vitesse de croisière. Un master interfacultaire en histoire et sciences des religions a récemment été mis en place, fruit de la collaboration entre la Théologie et les SSP. Une réalisation dont se réjouit Maya Burger. «On y privilégie les études de terrain, les travaux à caractère ethnographique ou sociologique et la comparaison. On commence maintenant à cueillir les fruits de la mise en place de nos enseignements», explique l'ancienne présidente du DIHSR, actuellement professeure en méthodologie et en langues et religions de l'Inde. Reflet du succès croissant que connaît le département, trois thèses en histoire et sciences des religions devraient normalement être défendues cette année.

Lionel Pousaz

UNE MISSION ÉDUCATIVE

Le DIHSR n'a pas vocation à former de futurs pasteurs, comme on le pense parfois. Son but est de former des spécialistes capables d'exprimer un point de vue le plus neutre possible sur les religions non seulement dans le contexte académique, mais aussi au-dehors. Ce d'autant plus que les sciences des religions sont désormais enseignées au niveau du gymnase, et qu'elles y connaissent un certain succès. Maya Burger (voir article) insiste sur l'enjeu social et culturel du problème: «Dans le contexte brûlant où se trouvent aujourd'hui les questions religieuses, il faut absolument développer des approches non confessionnelles. Nous avons la charge de former des interlocuteurs pertinents, des gens capables de tenir pour l'ensemble de la société un discours scientifique sur le fait religieux. Il y a urgence en la matière.»

L.P.

> DEUX PROFESSEURS AFFILIÉS AU DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'HISTOIRE ET SCIENCES DES RELIGIONS COMMENTENT L'ACTUALITÉ:

DES CIMETIÈRES MUSULMANS EN SUISSE?

Les musulmans ont-ils droit à un espace réservé dans les cimetières? Jean-Claude Basset, spécialiste de l'islam, s'exprime sur ce sujet.

De nombreuses voix s'élèvent chez les musulmans suisses pour réclamer des cimetières réservés à leur communauté. Une revendication qui pour certains va à l'encontre des principes laïques généralement appliqués dans ce domaine. Jean-Claude Basset, chargé de cours à l'UNIL, prône une attitude tolérante et pragmatique.

«En Suisse, les cimetières ont été sécularisés à la fin du XIX^{ème} siècle. Une mesure visant à faciliter la cohabitation entre catholiques et protestants. Les demandes répétées de certains musulmans pour disposer d'un espace funéraire réservé posent donc problème. Ne serait-ce qu'au niveau du législateur, qui craint d'ouvrir toutes grandes les portes aux exceptions généralisées. Que se passerait-il si par exemple des chrétiens évangéliques ou n'importe quelle autre communauté faisaient une demande similaire? Mais le fond du problème est ailleurs. Tous les sujets relatifs à l'islam ont actuellement une dimension passionnelle, qui nuit au dialogue entre communautés. De part et d'autre, on craint qu'en faisant des concessions on perde une partie de son identité. Deux raisons majeures sont à l'origine des revendications musulmanes. En premier lieu, la tradition musulmane

implique qu'au cimetière les corps soient orientés en direction de la Mecque. Cette prescription ne figure pas nommément dans le Coran, mais elle a une signification très forte pour le croyant. Toute l'existence du musulman est dirigée vers la Mecque, à travers la prière ou le pèlerinage. Assez logiquement, la vie se prolonge dans la mort par la pratique funéraire. Enfin, la tradition implique également que les croyants soient enterrés à proximité les uns des autres. Le sens très fort de la communauté chez les musulmans explique en partie ce précepte. Et de nombreux croyants pensent qu'à la fin des temps se produira une résurrection collective. Raison pour laquelle ils désirent renaître ensemble, au même endroit. En fait, la communauté juive bénéficie déjà d'espaces réservés. Ce n'est pas une question de favoritisme, l'explication est historique. Pendant le mouvement de sécularisation, les juifs étaient déjà présents en Suisse, avec leurs cimetières propres. Le législateur s'est en quelque sorte retrouvé face à un fait accompli. Des arrangements originaux ont été trouvés durant cette période d'adaptation. Par exemple à Genève, où on a créé un cimetière du côté français de la frontière, avec une porte d'accès du côté suisse.



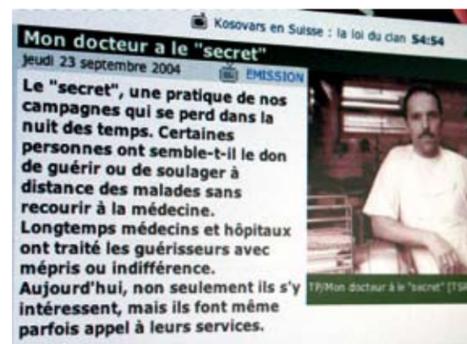
Dans le contexte agité des caricatures de Mahomet, les revendications musulmanes font l'objet de polémiques.

Pour ma part, je pense qu'il est souhaitable qu'il y ait dans les principaux cimetières suisses des espaces réservés aux musulmans. Mais sans pour autant que l'on dresse des murs physiques, ce qui ne manquerait pas de créer des conflits. Ce serait une solution d'équilibre, qui me semblerait aller dans le sens de la sensibilité pragmatique suisse. Je ne pense pas qu'il nous faille suivre l'exemple français où, par exemple dans l'affaire du voile, on finit par dresser les communautés les unes contre les autres.»

Propos recueillis par Lionel Pousaz

L'ÉTRANGE SECRET DES COUPE-FEUX

Silvia Mancini, spécialiste des traditions religieuses transversales et marginalisées, nous parle des mystérieux guérisseurs qui, aujourd'hui encore, officient dans les campagnes. Et dans nos hôpitaux.



«Temps Présent» a diffusé un reportage sur la présence des guérisseurs traditionnels en milieu hospitalier – visionnable sur <http://www.tsr.ch>

Dans le canton de Fribourg, du Jura ou du Valais, de nombreux guérisseurs traditionnels sont appelés à soigner brûlures et affections mineures. Un simple coup de téléphone suivi d'une prière ou d'un rituel dépouillé suffit la plupart du temps. En Suisse, des médecins ou des membres du personnel soignant font officiellement appel aux détenteurs du «secret». Silvia Mancini commente cette surprenante collaboration.

«J'admire l'ouverture d'esprit dont on fait preuve en Suisse. A ma connaissance, c'est le seul pays européen où la médecine officielle ne s'oppose pas totalement aux services des guérisseurs traditionnels. Cela dénote un courage incontestable de la part de l'institution médicale – et ce d'autant plus que la médecine moderne s'est précisément construite contre ces pratiques populaires. J'imagine qu'en France ou en Italie on serait passablement surpris, voire choqué, en apprenant qu'en Suisse on a recours à de telles collaborations dans les hôpitaux. Il faut comprendre que l'existence même de ces pratiques dérange, parce qu'elle contredit deux certitudes fondamentales chez nous. Il s'agit d'abord de l'idée que sont efficaces seules les méthodes vérifiées par la science médicale officielle. Selon cette conception, les soins ayant pour objet un dysfonctionnement organique doivent nécessairement reposer sur un support matériel – chirurgical, biochimique, pharmaceutique. Ensuite, il y a l'idée de l'impossibilité que la volonté et les intentions d'un sujet (le guérisseur, en l'occurrence) puissent affecter un autre sujet (le malade). De fait, notre conception de la personne postule un sujet étanche, refermé sur lui-même. La personne est conçue comme une entité psychique imperméable à autrui et aux influences extérieures. Dans notre culture, la philosophie, la morale, la religion et la

psychologie scientifique refusent l'hypothèse d'une porosité des consciences. Ce déni a pour origine les héritages de la philosophie grecque d'abord, et du christianisme ensuite. L'une et l'autre reposent sur le présupposé d'une autonomie fondamentale du sujet. Un sujet responsable de ses actes et maître exclusif de sa personne. Cet individu «maître de lui» constitue en quelque sorte la valeur suprême de notre société. Il devient alors difficile d'admettre que l'esprit puisse avoir une influence en dehors de lui-même, sur un autre esprit, et qu'en conséquence la volonté du guérisseur puisse avoir sur autrui un effet réel et mesurable. Des études ont pourtant démontré l'efficacité de ce genre de pratiques. A moins de faire appel à des puissances occultes surnaturelles ou à une intervention divine – deux hypothèses non recevables dans un cadre scientifique universitaire –, ce genre de guérissons nous incitent plutôt à penser qu'on se trouve face à un ensemble de phénomènes naturels encore mal connus. Des phénomènes qui poseraient sur la mobilisation de facultés psycho-physiques latentes, susceptibles d'être réactivées chez certains sujets ou dans des milieux socioculturels propices à leur exercice.»

Propos recueillis par Lionel Pousaz

Discover your chance*

PRICEWATERHOUSECOOPERS 



We are PricewaterhouseCoopers. We provide industry-focused solutions for public and private clients in three areas: assurance, tax & legal and advisory services.

We use our network, expertise, industry knowledge and business understanding to build trust and create value for clients – we call this Connected Thinking.

Leadership requires not only vision but also courage and integrity. Take your chance and discover our world where these values are anchored. Contact us today!

PricewaterhouseCoopers SA
Liza Ghalioungi
Avenue Giuseppe-Motta 50
CH-1211 Geneva 2

recrutement.romandie@ch.pwc.com
www.pwc.ch
www.fasttrax.ch

*connectedthinking

DÉCLINAISONS D'EUROPES

Une dizaine de jeunes chercheurs en philosophie, théologie et épistémologie publient un ouvrage collectif, «Europes intempestives», première étape d'une longue série d'articles interdisciplinaires.



Quelques-uns des membres du groupe: assis: Catherine Koenig-Pralong et Zachée Betché; debout (de gauche à droite): Michel Vanni, le buste de Platon et Francesco Gregorio.

Tout commence il y a cinq ans, quand un groupe d'amis en fin de thèse à l'UNIL décide de se réunir de façon régulière pour échanger des idées. Ils cherchent un local et se font prêter une salle au sous-sol de la bibliothèque de la Riponne. De leurs débats naissent des textes, qu'ils critiquent et discutent ensemble. De ces textes naît un ouvrage, *Europes intempestives*, paru en février aux Editions Van Dieren à Paris. Car le groupe a eu la chance de trouver un éditeur en la personne de Patrick Van Dieren. Cet amateur d'art a lancé sa maison d'édition avec des livres sur l'opéra, il s'est ensuite spécialisé dans la théologie et souhaite aujourd'hui se diversifier avec des sciences humaines. C'est pourquoi il a confié au groupe de la Riponne la responsabilité d'une nouvelle collection, intitulée «par Ailleurs». *Europes intempestives* en est le premier volet, et d'autres publications sont déjà prévues pour 2006 et 2007, dont un autre collectif, celui-là sur l'idée de «pire». Le fonctionnement du groupe repose sur l'amitié, qui permet de critiquer sans blâmer et d'écouter sans se vexer. Il ne se veut pas hiérarchisé, mais revendique une certaine anarchie, celle du mouvement, de la circulation des idées. Ce n'est qu'à l'occasion de la publication de leur premier ouvrage commun que les membres de l'association ont dû réfléchir à ce qu'ils étaient et à leur but. «Nous n'avons pas fondé un groupe dans l'intention d'écrire un livre, explique Francesco Gregorio, l'un des philosophes de la Riponne, nous l'avons fait par goût, l'écriture est venue naturellement, comme une conséquence logique de nos réunions.» Le collectif *Europes intempestives* est le résultat de deux ans de travail et de dix points de vue uniques. Selon Francesco Gregorio, la notion pri-

mordiale dans l'écriture du texte a été le dialogue permanent. Dialogue entre des sujets différents, dialogue entre les rédacteurs. Ainsi, chaque article fait l'objet d'un contrepoint, rédigé par celui dont les idées sont les plus éloignées de celles de l'auteur. Loin des manuels de philosophie, cet ouvrage est une discussion toujours ouverte, une proposition, un encouragement à la poursuite du dialogue.

Audrey Yvert

Europes intempestives, Collection Par ailleurs, Groupe de la Riponne, van Dieren Editeur, Paris, 2006. Pour ce volume, le Groupe de la Riponne s'est composé de Zachée Betché, Lorenzo Bonoli, Francesco Gregorio, Michel Herren, Christian Indermuhle, Thierry Laus, Emmanuel Mejia, Hugues Poltier, Arno Renken et Michel Vanni.

publicité

A temps plein ou à temps partiel

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor



- La profession d'infirmier/ère
- La formation à temps plein, entrée le 19 septembre 2006
- Les conditions d'admission
- La formation à temps partiel (75%) entrée le 19 février 2007

Séances d'information

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Mercredi 5 avril	17h-18h30	Mercredi 8 novembre	17h-18h30
Mercredi 31 mai	16h-17h30	Mercredi 6 décembre	16h-17h30
Mercredi 7 juin	17h-18h30		
Mercredi 5 juillet	16h-17h30		
Mercredi 30 août	16h-17h30		
Mercredi 13 septembre	17h-18h30	Mercredi 15 mars	14h-17h30
Mercredi 25 octobre	16h-17h30	Mercredi 17 mai	14h-17h30

Portes ouvertes à La Source

La Vie en Valeur
ELLS+ La Source
Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

PRÉCIEUX LIVRES DE MÉDECINE À LA BCU-DORIGNY

Jusqu'au 13 avril, les visiteurs de la BCU-Dorigny peuvent admirer un choix d'anciens livres de médecine extraits des collections précieuses de la BCU et de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique.

En parcourant le catalogue de vente d'un libraire de Toulouse, Silvio Corsini, conservateur des livres rares et précieux à la BCU, a repéré un manuscrit ayant appartenu à un chirurgien qui exerça son art à Lausanne au XV^e siècle (voir encadré). Grâce à la Fondation de famille Sandoz, à la Fondation Leenaards et à la Société académique vaudoise, ce document a pu rejoindre les trésors de la BCU. Cette acquisition importante offrait l'occasion rêvée pour présenter au public une série de livres anciens qui illustrent les pratiques médicales des XV^e au XVIII^e siècles ainsi que les apports de médecins et de scientifiques vaudois aux progrès de la médecine et témoignent des progrès d'une science en plein essor. La plupart d'entre eux proviennent de la très riche collection de l'historien de la médecine Eugène Olivier, dont le fonds est conservé à la BCU, et de celle du professeur Henri Stilling, confiée à l'Institut de l'histoire de la médecine et de la santé publique.



Silvio Corsini (à droite) et le professeur Vincent Barras, directeur de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique devant la vitrine abritant le manuscrit de besace de Jehan Farsy.

Quatre déclinaisons du thème

L'exposition est divisée en quatre volets: l'art de soigner, la découverte des corps et de la physiologie, l'histoire de maladies et la vulgarisation du savoir

Ars curandi

On y trouve des ouvrages traitant de la vertu des plantes et des nouvelles substances apportées des mondes nouveaux, tels le livre de Philippe Sylvestre Dufour qui décrit les bienfaits du café, du thé et du chocolat ou encore le volumineux herbier pharmaceutique de Leonhart Fuchs – botaniste suisse qui donna son nom au fuchsia – présenté à la page consacrée au pavot.

Les techniques médicales sont illustrées par des livres de Jean-André Venel, médecin suisse du XVIII^e siècle, père de l'orthopédie moderne, et d'Ambroise Paré, chirurgien militaire qui a acquis à l'Hôtel-Dieu de Paris ses connaissances d'anatomie et sur les champs de bataille son expérience de l'art chirurgical, de la trépanation à l'hémostase.

Le livre exposé date de 1579, époque à laquelle il était premier chirurgien auprès de Charles IX. La lutte contre la peste qui atteignit Lausanne en 1569 est décrite dans l'ouvrage de Jacques Aubert, médecin protestant réfugié à Lausanne. Y figure également l'une des plus

anciennes pharmacopées concernant la Suisse. Ecrite en latin, elle a été publiée en 1677. Elle est l'œuvre du médecin lausannois Jacob Constant de Rebecque.

Desseins du corps

On y trouve un reflet de l'œuvre d'Albert de Haller, poète et savant qui s'intéressa aussi bien à la botanique qu'à l'introduction d'un vaccin contre la variole, aux salines de Bex et à la réforme de l'Académie de Lausanne. Un monument qui lui est dédié trône d'ailleurs dans une clairière au sommet de la colline derrière la BCU. Le livre exposé traite du mouvement du sang et des effets de la saignée.

Histoire de maladies

Certains livres de pathologie accumulent les cas les plus singuliers des maladies les plus diverses: c'est un cortège de monstruosité et de difformités allant de la lèpre à l'éléphantiasis. On y retrouve Albert de Haller aux côtés de Samuel-Auguste Tissot dont un ouvrage sur l'inoculation figure dans le premier thème de l'exposition.

Une médecine pour tous

Rédigés pour la plupart en latin, les livres de médecine s'adressaient principalement aux scientifiques et aux professionnels. Le passage à la langue vernaculaire et le développement de l'imprimerie ont permis d'élargir la diffusion du savoir et des techniques. Certains livres exposés manifestent en outre un souci de formation et de morale: on y trouve l'Essai sur la santé et sur l'éducation médicale des filles destinées au mariage de Jean-André Venel, L'apothicaire françois charitable de Jacob Girard des Bergeries et le Parterre de médecine domestique, rempli de conseils pratiques, de Josué Rossier, ancien pasteur à L'Étivaz. Samuel-Auguste Tissot y apparaît avec son ouvrage le plus lu, l'Avis au peuple sur sa santé, de 1761, dont le tirage cumulé des multiples éditions réalisées de son vivant atteint les 50'000 exemplaires, et son livre sur l'onanisme, qui connut soixante-trois éditions entre 1760 – date de l'édition originale – et 1905.

L'utilisation de la photographie naissante (au XIX^e) à des fins d'observation médicale est le thème d'une vitrine qui présente des portraits tirés de l'iconographie de la Salpêtrière et de l'ouvrage Mécanismes de la physiologie humaine ou analyse électro-physiologique de l'expression des passions (1876), de Duchêne.

Clins d'œil à la médecine, des ouvrages littéraires anciens pimentent les vitrines. On y surprend notamment Le malade imaginaire et Frankenstein.

Axel Broquet

MANUSCRIT DE BESACE

Déniché par Silvio Corsini, ce manuscrit mériterait une analyse scientifique plus poussée. Une première enquête, confiée à un(e) jeune historien(e), permettrait de mesurer plus exactement la matière contenue dans les quelque 200 pages que comprend ce vade-mecum écrit en langue vernaculaire, dans lequel on trouve des extraits de Jean Jacobi, Guy de Chauliac, médecin des papes Benoît XII, Clément VI et Innocent VI, Macer Floridus, poète latin ami de Virgile, et Hippocrate dont il n'existait pas encore de traduction en français. Finement calligraphié et orné de quelques dessins marginaux, ce manuscrit de besace a appartenu à Jehan Farsy, membre fondateur en 1484 de la Confrérie de saints Cosme et Damien qui regroupe 15 «barbiers» lausannois.

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour



Le bleu à l'âme du monde ouvrier

Le Teatro Due Punti montera prochainement sur les planches de la Grange. Son spectacle «Tuta Blu» s'inspire du journal intime d'un écrivain italien racontant sa vie à l'usine.

Fils de paysan, Tommaso Di Ciaula est ouvrier dans l'Italie du Sud, à la fin des années 70. Chaque jour, il enfle son bleu de travail, la tuta blu en italien. Après ses longues journées à l'usine, il prend sa plume et écrit. Il raconte son quotidien, ses peines, ses rêves. Entre critique sociale et poésie, ce récit autobiographique dépeint la difficile condition de vie des ouvriers.

Le Teatro Due Punti s'est librement inspiré de ce livre pour réaliser Tuta blu, un spectacle qui met en scène cet univers rude tout en l'actualisant. Les deux comédiens jouent le rôle d'un homme et d'une femme dans leur vie d'ouvrier. Sur scène, différents objets recréent ce monde de l'usine. «L'idée de cette pièce, explique la comédienne Paola Pagani, est de s'interroger sur le monde ouvrier d'aujourd'hui. Existe-t-il encore? A quoi ressemble-t-il? Quel est son pouvoir de lutte aujourd'hui? Nous avons en fait actualisé les propos de l'auteur.» Créé en décembre 2004 à Genève, Tuta blu est cette année en tournée en Suisse romande.

Présence de l'auteur

Un jour avant la première, une table ronde sur le thème du travail en usine accueillera plusieurs intervenants dont les deux comédiens, Paola Pagani et Antonio Buil, la metteur en scène Geneviève Guhl, un syndicaliste d'Unia et trois membres de l'UNIL: Alexander Bergmann, Magdalena Rosende et Françoise Messant Laurent. Tommaso Di Ciaula, l'auteur du livre, sera également présent et assistera à la première du spectacle.

Delphine Gachet

«Tuta blu»
Grange de Dorigny
Jeudi 6 avril à 19h
Vendredi 7 avril à 20h30

«Le travail en usine»
Table ronde
Mercredi 5 avril à 18h
Humense, auditoire 2064
Renseignements et inscriptions:
021 692 21 12 – www.grangededorigny.ch

> Prochaine parution
du memento
le 1^{er} mai 06

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

DROIT

MERCREDI 26 AVRIL

DROIT
14H45

Zugang zu geistigem Eigentum nach europäischem Kartellrecht. Eine Darstellung der rechtlichen, technischen und wirtschaftlichen Grundlagen für die Offenlegung von Softwareschnittstellen anhand des Microsoft-Verfahrens, soutenance de thèse, Alexandra von Westernhagen. Experts: prof. Bettina Kahil-Wolff, prof. Andreas Heinemann, prof. Roland Bieber, Dr Joachim Schwerin, prof. Dr Peter Jung.
Internef, auditoire 401
Rens.: tél. 021 692 27 44

ÉCONOMIE

VENDREDI 7 AVRIL

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, prof. Josef Zechner, Université de Vienne, Autriche.
Centre administratif de Vidj
salle 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

MERCREDI 12 AVRIL

HEC/DEEP
12H15

Inferential naivety in games, conférence, prof. Erik Eyster, London School of Economics, Angleterre.
Humense, auditoire 3088
Rens.: tél. 021 692 33 64
deepdoc@unil.ch

DU 25 AU 27 AVRIL

HEC AND EPFL

MoT: Management of Biotech, Medtech and Pharma Ventures. Under the umbrella of the Management of Technology (MoT) postgraduate program, organized by the University of Lausanne-HEC and EPFL, we are pleased to announce the launch of a series of 3 modules in the spring of 2006. Module 2: Strategic Alliances, Partnership and Outsourcing - April 25-27
Module 3: Clinical Trial Management and Regulatory Affairs - May 16-18
EPFL ODY -1 0021
Rens.: tél. 021 693 53 45
olivier.courvoisier@epfl.ch, délai: 28 février pour les 3 modules, ou 15 jours avant chaque module, fr. 4'000.- pour les 3 modules ou fr. 1'600.- chacun
Information: www.epfl.ch/mot/bio

VENDREDI 28 AVRIL

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, prof. Jerome Detemple, Boston University, USA.
Centre administratif de Vidj
salle 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 5 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Using a broad evo-devo with butterfly wings to analyse developmental bias and evolvability, séminaire, prof. Paul Brakefield, Leiden University, Pays-Bas.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 73
laurent.keller@unil.ch

VENDREDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Automation of large-scale phylogenetics studies and its contribution to ecological and evolutionary research, séminaire, prof. François Lutzoni, Duke University, Caroline du Nord, USA.
Biophore, Amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 61
ian.sanders@unil.ch

MARDI 11 AVRIL

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/IGUL
8H30

Les géomorphosites, ressource patrimoniale d'avenir? Réflexion à partir d'exemples en milieu karstique, conférence, Dr Fabien Hoglea, maître de conférence à l'Université de Savoie, laboratoire Edytem.
Humense, auditoire 4021
Rens.: tél. 021 692 30 65
emmanuel.reynard@unil.ch

MERCREDI 12 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Biodiversity conservation in a changing world, séminaire, Dr Miguel Araujo, Musée d'histoire naturelle de Madrid, Espagne.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 54
antoine.guisan@unil.ch

MERCREDI 26 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Floral diversity and the facilitation of pollination, séminaire, prof. Jaboury Ghazoul, ETHZ.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 44
luc.gigord@unil.ch

HISTOIRE/LITTÉRATURE

LUNDI 10 AVRIL

LETTRES/HISTOIRE
17H15

Les fortifications de Genève au Moyen Age, conférence, Mathieu de la Corbière, Monuments d'art et d'histoire, Genève.
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

MARDI 11 AVRIL

LETTRES
17H15

Le pays entre le strymon et le nestos du VII^e au IV^e siècle avant J.-C., soutenance de thèse, Angelos Zannis, Faculté des lettres.
Humense, auditoire 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

LUNDI 20 MARS

LETTRES/HISTOIRE
17H15

La vigne et le vin dans les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard (XV^e-XVI^es.), conférence, présentation du mémoire, Arnaud Meilland.
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch



LUNDI 24 AVRIL

LETTRES/HISTOIRE
17H15

Les «marginalia» comme source autobiographique: la bibliothèque de l'évêque de Trente Johannes Hinderbach (1418-1465), conférence, Daniela Rando, Université de Pavie.
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

VENDREDI 28 AVRIL

LETTRES
17H15

«La Passion de saint Symphorien d'Autun. Genèse d'un genre littéraire dans la Gaule de l'Antiquité tardive», soutenance de thèse, Eric Chevalley.
Humense, auditoire 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

SANTÉ

MARDI 4 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00

Obesity and the food industry, conférence, Jean Martin, président de la Confédération des industries agro-alimentaires (CIAA) de l'Union européenne, Bruxelles. Ce colloque est organisé avec l'Institut d'économie et de management de la santé et fait partie d'une série de conférences sur le thème «Economics of obesity».
Bugnon 17, salle colloque de l'Institut univ. de médecine sociale et préventive
Rens.: tél. 021 314 72 72
iumsp@chuv.ch

JEUDI 6 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Les nouveaux gaz: He, Xénon, NO, conférence, Dr Roman Kocian et Anne-Sylvie Meier-Lungo, anesthésiologie, CHUV.
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier, no 3
Rens.: tél. 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

La main au travail, conférence, Noël Bernard, M.-A. Boillat, R Darioli, M. Depairon, W. Raffoul et D. Perrenoud
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 01
Rens.: tél. 021 314 04 03
bernard.noel@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15

Le programme Alateen (adolescents de parents ayant des problèmes d'alcool/drogue), conférence ouverte au public, Mme C. Prudhomme & collaborateurs, Alateen, Lausanne.
UMSA, Beaumont 48, salle colloque, 1^{er}
Rens.: tél. 021 314 37 60; umsa@chuv.ch

JEUDI 13 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

La recherche en mycologie, conférence, prof. M. Monod.
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 01
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

JEUDI 20 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Thermorégulation et anesthésie, conférence, prof. Jean-Patrice Gardaz et Dr Roberto Romano, Service d'anesthésiologie, CHUV.
CHUV, auditoire Mathias Mayor, no 4
Rens.: tél. 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Dia clinique, présentation de cas.
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 01
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

LUNDI 24 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHIRURGIE VISCÉRALE
17H00

Indications et limites de la chirurgie reconstructive chez la personne âgée, colloque du DSCA, Dr W. Raffoul, Service de chirurgie plastique, CHUV.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54
doriskohler@chuv.ch

JEUDI 27 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Agents vaso-actifs et anesthésie, conférence, Dr Pierre-Guy Chassot et doctresse Catherine Heim, Service d'anesthésiologie, CHUV.
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier, no 3
Rens.: tél. 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
8H30

Workshop Laser, Noël Bernard.
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 01
Rens.: tél. 021 314 04 03
bernard.noel@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

Santé et droits humains, conférence, / formation continue (voir article p. 23).
- L'engagement pour les droits humains en plein désarroi, François de Vargas, ancien secrétaire général de l'Association pour la prévention de la torture, ancien directeur d'Appartenances
- Obstacles à la santé pour tous (et toutes), par François Houtard, sociologue, prof. émérite de l'Université catholique de Louvain et Bernard Duterme, sociologue, journaliste, directeur du centre tricontinental, Bruxelles
- L'exclusion sociale: une notion à l'articulation de la santé, du social et du politique, Abdelhak Elhghzeouani, psychologue, Appartenances
- Conflit armé et intervention psychosociale, Jtinico Aldemar, psychologue, Appartenances
- La reconstruction du tissu social, prof. Carlos Martin Beristain, Université de Deusto, Bilbao

JEUDI 20 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Quelles interventions ici et maintenant? Vers un partenariat de la parole - Deuil collectif et création sociale, Dr Jean-Claude Métraux, pédopsychiatre, Lausanne
- Exil et trauma psychosocial, Isabel Eiriz, psychologue, Appartenances
PMU, Bugnon 44, auditoire
E. Jéquier-Doge
Rens.: tél. 021 314 61 00
patricia.rajaonina@hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15

Sport et styles de vie: que nous apprend l'enquête SMASH? conférence ouverte au public, Dr J.-C. Suris, GRSA, IUMSP, Lausanne.
UMSA, Beaumont 48, salle colloque 1^{er}
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

SOCIÉTÉ

LUNDI 3 AVRIL

ASSOCIATION DES DOCTORANTS ET ASSISTANTS EN SCIENCES
18H00

A quand les robots intelligents? La robotique aujourd'hui et demain, café scientifique de l'Association des doctorants et assistants en sciences.
Café de Grancy, Rond-Point
Rens.: www.unil.ch/adas; entrée libre

JEUDI 6 AVRIL

FONDATION LEENAARDS POUR LA PROMOTION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
17H30

Remise des Prix Leenaards 2006, cérémonie ouverte au public.
Palais de Rumine, aula
Rens.: esther.pilet@leenaards.ch

VENDREDI 7 AVRIL

DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE
9H00

Éthique et littérature, du dynamisme à l'exclusion, colloque, Dr Antonio Rodriguez, Florence Quinche, Département interfacultaire d'éthique et Faculté des lettres, UNIL.
Le terme «éthique» suscite une inquiétude dans les milieux littéraires, dans la mesure où il peut renvoyer à une limitation de la liberté d'expression. L'élaboration du champ littéraire au XIX^e siècle a en effet impliqué une exclusion théorique des interventions au nom des «bonnes mœurs» par les pouvoirs juridiques et politiques. Ce soupçon persiste encore aujourd'hui face aux procès qui manifestent des tensions dans la réception, entre mouvements de protections de l'enfance, des communautés et certaines attentes de transgression ou d'événements médiatiques.

C'est pourquoi, après des décennies d'évitement critique, il semble nécessaire de clarifier les liens constants qui unissent les démarches esthétiques et les réflexions éthiques. Quel est l'impact de certaines œuvres sur les valeurs communes? Comment redéfinissent-elles la communauté? Comment engagent-elles les notions de «responsabilité», de «citoyenneté», de rapports au «juste» et au «bien»? Y a-t-il des limites à l'expression littéraire, au nom de la défense des mineurs, des victimes ou des valeurs constitutionnelles? Tout peut-il être écrit ou lu (révisionnisme, pédophilie, appels aux meurtres)? Quels statuts la fiction, le factuel et l'autofiction maintiennent-ils face à ces cas? Autant de questions qui se situent au centre de ces journées.

La spécificité de ce colloque tiendra en deux points. D'une part, il s'agira de montrer comment dans différents cas l'œuvre interagit avec des préoccupations éthiques, jusqu'à atteindre les limites de «ce qui semble acceptable» à un moment donné par une communauté donnée. Dès lors, le souhait de l'autonomie «absolue», dans le temps et l'espace, est remis en jeu, par une recontextualisation de la réception. L'autre spécificité de ces journées se situera dans la réflexion interdisciplinaire, qui réunira des littéraires, des philosophes, des juristes, des historiens, des journalistes ainsi que des auteurs et des éditeurs.

Après-midi: philosophie
13H30 L'œuvre de Michel Houellebecq: entre tolérance et intolérance. Réflexions philosophiques, Raphaël Célis, philosophie, UNIL. Ce que la littérature apporte à l'éthique: à partir de la théorie des mondes possibles de Hintikka, Florence Quinche, DE, UNIL (voir article p.20). Jean Genet moraliste, une quête d'un universel, Daniel Lance, Université de Nice, Sophia Antipolis.

SAMEDI 8 AVRIL
Matinée: littérature française
9H00 Sur l'autonomie de l'espace littéraire comme lieu de la sublimation, prof. Jean Kaempfer, Lettres, UNIL. Les principes éthiques du «style» et la condamnation du lyrisme, Antonio Rodriguez, Lettres, UNIL. Sur la cruauté au théâtre et les limites des mises en scène, Danielle Chaperon, lettres, UNIL. Les appels au meurtre surréalistes, Pascale Cassuto-Roux, lettres, Paris 3;

Après-midi: déontologies professionnelles sous-jacentes
13H30 Table ronde et débat sur le droit suisse en matière de publication, d'édition et de liberté d'expression: les problèmes contemporains, Me Charles Joye, Daniel de Roulet, écrivain, membre de l'AdS, Paul Otchakov-Laurens (Editions POL, Paris). À confirmer, Journaliste littéraire au Temps, Genève.
Amphimax, salle 414: le 7 avril
Humense, salle 3032: le 8 avril
Rens.: tél. 021 692 28 81; entrée libre
florence.quinche@unil.ch

MARDI 18 AVRIL

HÔPITAL DE PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ, SITE DE CERY
11H00

La sexualité au troisième âge, cours post-gradués de psychiatrie de l'âge avancé, Dr Christian Rollini, chef de clinique, consultation de sexologie, Genève.
Hôpital de psychiatrie de l'âge avancé
salle Villa
Rens.: tél. 021 643 63 86

JEUDI 20 AVRIL

SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE
9H00

Exclure/inclure. Gérer les problèmes de santé dans le milieu professionnel, conférence et ateliers. (voir article p. 17) Organisation conjointe SSP, UNIL; IURST Lausanne; HEC, UNIL; HEG-ARC (Neuchâtel). La santé au travail, le plus souvent traitée du point de vue de la pathologie, est en général synonyme d'exclusion, temporaire ou définitive, du monde du travail. Mais faire face à la question de la santé au travail doit aussi amener les entreprises à envisager les moyens de réinsérer professionnellement ces personnes exclues. Comment anticiper ces retours et comment aménager les postes et les organisations de travail pour les faciliter et éviter les risques futurs de rechute? Comment donner aux personnes atteintes dans leur santé les moyens de remobiliser leurs compétences et leur efficacité? C'est l'enjeu d'inclusion porté par la question de la santé au travail. Le but de ce colloque est alors de faire le point sur les modes de passage de l'exclusion à l'inclusion.
Humense, auditoire 1031
Rens.: www.ist.ch

LUNDI 3 AVRIL 14H15

PSYCFINFO, bibliographie spécialisée en psychologie (interface Webspirs)

MARDI 4 AVRIL 12H15

FRANCIS, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales (art, littérature, sciences sociales, psychologie, philosophie, religions, etc.)

MERCREDI 5 AVRIL 12H15

PERIODICALS archive/index ONLINE, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales, articles en texte intégral

LUNDI 10 AVRIL 12H15

ARTICLES sur INTERNET: Perunil, JSTOR, SAGE Full-Text, etc.

MARDI 25 AVRIL

BUREAU DE MÉDIATION UNIL
12H15

Le mobbing, qu'est-ce et que n'est-ce pas? conférence, Gabriella Wernubst, avocate à la Chaux-de-Fonds, fondatrice du Centre d'études des droits de la personnalité.
Amphimax, auditoire 351
Rens.: tél. 021 692 22 71

BCU/SERVICE DE RÉFÉRENCE

Cycle de formations à l'interrogation de bibliographies et revues électro-

niques. Etudiant-e, assistant-e, chercheur-se et intéressé-e par la recherche d'articles de revues spécialisées ou de la presse internationale? Le service de référence de la BCU organise pour vous des séances de formation à l'interrogation des bibliographies électroniques ainsi qu'aux bases de revues et journaux électroniques. Vous pourrez découvrir les bases de données importantes pour vos recherches, notre offre de presse internationale, l'accès à domicile, les articles scientifiques en version électronique. Durée: 50 minutes - sans inscription.

LUNDI 3 AVRIL 14H15

PSYCFINFO, bibliographie spécialisée en psychologie (interface Webspirs)

MARDI 4 AVRIL 12H15

FRANCIS, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales (art, littérature, sciences sociales, psychologie, philosophie, religions, etc.)

MERCREDI 5 AVRIL 12H15

PERIODICALS archive/index ONLINE, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales, articles en texte intégral

LUNDI 10 AVRIL 12H15

ARTICLES sur INTERNET: Perunil, JSTOR, SAGE Full-Text, etc.

MARDI 25 AVRIL

BUREAU DE MÉDIATION UNIL
12H15

Le mobbing, qu'est-ce et que n'est-ce pas? conférence, Gabriella Wernubst, avocate à la Chaux-de-Fonds, fondatrice du Centre d'études des droits de la personnalité.
Amphimax, auditoire 351
Rens.: tél. 021 692 22 71

BCU/SERVICE DE RÉFÉRENCE

Cycle de formations à l'interrogation de bibliographies et revues électro-

publicité

Larges portions -
petite addition...
Prix préférentiels pour l'Université
Plein centre ville - 100 m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et à volonté, service souriant 24h/24h
Descendez à l'Hôtel Crystal en client, vous y reviendrez en ami...
MINOTEL Crystal
Rue Chaucrau 5 1003 Lausanne
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 46
E-mail: info@minocrystal.ch
www.minotel.com/ch145

AGENDA CULTUREL.....

EXPOSITIONS

MOZART EN SES CORDES

Cordes et claviers à l'époque classique
Mozart avait 10 ans lorsqu'il joua à Lausanne, il y a 240 ans. L'anniversaire de sa naissance offre au Musée historique de Lausanne l'occasion de s'intéresser aux instruments de musique contemporains du célèbre compositeur.

Musée historique de Lausanne
Pl. de la Cathédrale 4
1005 Lausanne
Tél.: 021 315 41 01
Jusqu'au 1^{er} octobre
www.lausanne.ch/mhl

HELA

Installation

De Pierre-Philippe Freymond
Les cellules d'Henrietta Lacks (HeLa) fonctionnent aujourd'hui dans tous les laboratoires comme un standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. L'installation de Pierre-Philippe Freymond, tel un reliquaire ou un mausolée, rend hommage à la personne d'Henrietta Lacks et met en forme quelques questions fondamentales liées à son étrange destin. Ces cellules réparties et multipliées sur la planète entière sont comme des fragments de corps. A qui appartiennent-elles? S'agit-il encore du corps d'Henrietta? Ni chose, ni animal, ni être humain, quel est leur statut? Peut-on en disposer librement pour un usage scientifique ou artistique?

Université de Lausanne
Hall du Génomode



Jusqu'au 14 octobre

DU BAISER AU BÉBÉ

D'où viennent les enfants? Les réponses à cette question apparemment banale forment le miroir des cultures, de l'histoire et des mentalités. Du baiser au bébé arpentent cet immense territoire entre malice et gravité, passé et présent, ici et ailleurs, science, médecine et imaginaire. Son parcours à la scénographie intime et insolite fait revivre à chacun et chacune d'entre nous la trame possible d'une histoire dont nous sommes le fruit.

Fondation Claude Verdan
Musée de la main
Rue du Bugnon 21
1005 Lausanne
Tél. 021 314 49 64
www.verdan.ch

GRANGE DE DORIGNY



Université de Lausanne
Rens.: Affaires culturelles UNIL
Tél.: 021 692 21 12
Réservation: 021 692 21 24
E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-



TUTA BLU

de Tommaso di Ciaula, par Le Teatro Due Punti (voir p. 11)
Mise en scène: Geneviève Guhl
Jeudi 6 avril
19h
Vendredi 7 avril
20h30

L'auteur italien, Tommaso di Ciaula, est un ouvrier des Pouilles qui, patiemment, a écrit sa propre expérience. Et, bien que ce texte date des années 70, on en parle encore aujourd'hui.

MANIFESTATIONS DE LA BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine
Pl. de la Riponne
Tél.: 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

PAR-DESSUS LE TOIT

Lecture

De Joëlle Stagoll
Par la Compagnie Marin
D'origine piémontaise, Joëlle Stagoll est née en 1939 à Aigle. Après avoir travaillé comme enseignante, archiviste puis comédienne, elle est actuellement formatrice d'adultes au sein de l'Association Lire et Ecrire, où elle anime des ateliers de théâtre et d'écriture. Les Editions de l'Hébe ont publié simultanément quatre titres de Joëlle Stagoll en 2004: *Anka, Dans le dos du temps, Rira aux larmes et Par-dessus le toit*. Sélection Lettres frontières 2005.

Jusqu'au 7 janvier 2007

«Traenna et Factum»

Ulf Aminde, *Traenna et Factum*, 2005, vidéo, 30 minutes.
Tourné dans le décor d'un magasin IKEA, le destin du couple Traenna et Factum se dessine au gré des improvisations des clients. Production du Belluard Bollwerk International.

Projection de 11h à 18h
Dimanche 30 avril

LES 200 ANS DE BELLES-LETTRES

Exposition

Présentée par la Société Belles-Lettres fondée en 1806 par cinq étudiants de l'Académie de Lausanne, la Société Belles-Lettres fête cette année son bicentenaire. L'exposition retrace brièvement ce parcours riche en péripéties et peu conventionnel. Le goût du paradoxe a maintenu Belles-Lettres en dépit des sceptiques et des conformistes qui en ont souvent annoncé la fin irrémédiable. Ce fut toujours, au contraire, un défi roboratif. A l'occasion du premier siècle de la société, en 1906, Philippe Monnier définissait «l'esprit bellettrien comme l'esprit qui aide à tout: il ne suffit à rien. Il ne résout pas l'énigme de notre destinée. Il se montre impuissant devant le deuil et devant le drame dont notre mystère est borné. Mais gaité, liberté, fantaisie, allégresse divine et mirage enchanté, jeunesse, amitié, poésie, et voici toujours Belles-Lettres.» C'est en définitive un tonique.

PÈLERINAGE VERS L'OUEST

Qiu Jie est un artiste shanghaïen qui vit en Suisse depuis 15 ans. Il propose un travail mélangeant les deux cultures dans un «pèlerinage vers l'ouest», fascinant et coloré.
Du 28 avril au 9 juin
Vernissage le jeudi 27 avril dès 17h30

Espace d'exposition de l'Humense (hall de l'auditoire 1129, aile ouest, à côté de la cafétéria)
Table ronde sur «le travail en usine»
Humense
Auditoire 2064
Mercredi 5 avril
18h

JOYZELLE

De Maurice Maeterlinck
Dans le cadre du séminaire de français sur le personnage de Merlin donné par Mme Chaperon
Mise en scène: Simone Audemars
Stage-répétitions
du 18 au 30 avril
Représentations publiques:
du 1er au 3 mai (FTUL)
19h

Une pièce traitant du fameux personnage de Merlin l'enchanteur, dans une ambiance magique, et, typiquement Maeterlinck...
Avec les étudiants du séminaire et les comédiens Hélène Firla et Georges Grbic, dans une scénographie de Roland Deville.

DÉCRIRE POUR GUÉRIR:
LIVRES DE MÉDECINE ANCIENS

Exposition

Présentée par l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. L'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique et la BCU mettent leurs forces en commun pour présenter au public les plus beaux ouvrages de médecine anciens conservés dans leurs fonds précieux.

Unicentre UNIL - Centre accueil
Jusqu'au 21 avril 2006



DES LECTURES DANS LA VILLE

Lectures

A l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Le 23 avril, l'UNESCO célèbre la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, à laquelle participent chaque année une centaine de pays et plusieurs millions de personnes dans le monde entier. Pour fêter cette journée avec vous, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne organise la quatrième édition des Lectures dans la ville. Elle lance un appel à tous les passionnés de lecture pour qu'ils deviennent, le temps d'une journée, des lecteurs de rue. Les personnes qui se seront annoncées auront ainsi la possibilité de lire dans des espaces publics leurs textes préférés, dans la langue de leur choix.

Le programme complet des Lectures dans la ville sera disponible début avril sur le site www.unil.ch/bcu.

Dimanche 23 avril
19h00
Entrée libre

«DINDO, FILS D'OUVRIER ITALIEN...»

Richard Dindo présente son nouveau film à l'UNIL en première romande. Enfin, une université accueille cet artiste rare qui élabore une vraie œuvre de cinéma. Ci-contre, la lecture de ce film sur Kafka par Irene Weber Henking, directrice du Centre de traduction littéraire.



Le nouveau film de Dindo évoque la figure de Kafka.

Le cinéma suisse n'est pas né avec Grounding, que nous évoquions dans ces colonnes le mois passé. Depuis les années 1970, Richard Dindo dessine film après film une œuvre où se croisent subtilement des Suisses dans la guerre d'Espagne, Max Frisch, Arthur Rimbaud, Jean Genet, Paul Grüniger, le Che et les jeunes révoltés Dani, Michi, Renato et Max... Désormais, il faudra leur adjoindre Kafka dont le portrait nous sera projeté en présence du cinéaste jeudi 6 avril à 14h30 à la Section de cinéma. Interview.

Uniscopes: Dindo francophile épouse le regard d'un écrivain de langue allemande?

Richard Dindo: Je ne lis pratiquement plus qu'en français. Je vis et pense dans la langue française, même à Zurich. Il y a chez les écrivains allemands quelque chose d'abstrait, une fausse distance, une fausse souveraineté, une difficulté à lier le cœur au cerveau et vice versa, qui me glace. Marx notait déjà que la culture allemande est inconsciemment anti-humaniste. Je mets à part Kafka et Max Frisch, qui fut comme un père spirituel pour moi.

Comment se porte le français du côté de Zurich?

Les Alémaniques souffrent d'un terrible manque de confiance en eux, de «Selbstwertgefühl». Ils ont cette manie de se jeter intellectuellement au cou des étrangers, des Allemands en particulier, qui se hissent rapidement à des postes culturels et institutionnels importants. Ce sont souvent des gens très intelligents, forts en gueule et plein d'ambition. En même temps, cela ne va pas améliorer la relation entre la Suisse allemande et la culture française. Je considère tout cela comme une catastrophe nationale, dont personne d'ailleurs ne prend la mesure.



Avec ton film sur Kafka tu proposes un nouveau voyage dans l'histoire personnelle d'un écrivain...

J'aime cette idée d'entrer dans le passé, d'imaginer la richesse des instants évanous et à jamais évanouis. Entre 16 et 17 ans, je vivais dans un foyer

pour garçons sans famille et on touchait tous les mois de l'argent de poche avec lequel j'ai acheté un jour un petit livre intitulé Combray... C'est la seule chose dans ma vie dont je suis un peu fier: avoir été capable tout seul, moi, fils d'ouvrier italien, de découvrir l'écriture de Proust. Il m'a fallu acquérir une confiance en moi-même dans une société alémanique qui a plutôt tendance à détruire votre différence, une société qui vous soumet à son autoritarisme, à son «rabrouement» perpétuel. Lorsque je plonge dans la vie d'un auteur, je cherche à le reconnaître dans sa singularité, à voir les choses avec ses yeux, à parler avec ses mots, à m'identifier à lui, à me créer une identité à travers l'autre toujours absent... C'est l'écrivain qui sait le mieux parler de lui, qui met le mieux «son cœur à nu», qui est la personne qu'on peut le mieux comprendre grâce au texte. Je travaille sur la matière autobiographique de l'autre. La mort transforme la vie en destin, disait Malraux. Je travaille sur cet après-coup, sur ce devenir-destin. Je reproduis, à travers la construction de la mémoire, une logique de destin. C'est après coup que l'on a l'impression que tout était prédestiné, inévitable, logique, comme inscrit quelque part.

Nadine Richon

Critique cinéma

Par Irene Weber Henking, professeure associée à la Section d'allemand (traductologie), directrice du Centre de traduction littéraire

SI PROCHE DE KAFKA, SANS VOYEURISME

Le film de Richard Dindo me plaît parce qu'il est très littéraire. La vie de Franz Kafka n'y est pas mimée, mais racontée à travers les témoignages de ses amis et les souvenirs des femmes qu'il a connues. Malgré son titre *Wer war Kafka?* le film ne dévoile pas de choses inconnues, n'essaie pas d'atteindre une proximité qui tend au voyeurisme, mais fait tout le contraire. Dindo réussit à maintenir une distance fragile face au sujet de son film. Kafka est partout, mais ne devient qu'à peine visible. Imaginez: un portrait filmé sur Kafka ne comprenant que quelques reproductions photographiques. C'est pour cette raison que ce film me semble «littéraire»: il dit Kafka sans le montrer! Ce faisant, Dindo réussit à se rapprocher significativement de l'écrivain: Kafka est «langue».

Cette langue de Kafka, le cinéaste réussit merveilleusement bien à la transposer par le médium du film. La langue de Kafka est apparemment très simple, limpide, cristalline, mais le lecteur attentif se rend vite compte que la composition est prolifique, qu'elle fait naître des sens multiples, accueille des résonances diverses et rend des lectures variables possibles. Dindo traduit en images cette écriture prismatique par des plans fixes sur les façades baroques avec des fenêtres reflétant des nuages gris, des portes entrouvertes comme des promesses d'entrée, et de nombreuses «natures mortes» illustrant la vie d'un auteur juif allemand travaillant à Prague comme fonctionnaire à la Arbeiter-Unfall-Versicherungs-Anstalt für das Königreich Böhmen in Prag vers 1910.

Dans ce même but de souligner la diversité de l'univers littéraire de Kafka, le cinéaste choisit de faire parler des acteurs avec des accents très prononcés; tout d'abord, les femmes qui ont marqué la vie de Kafka: la Silésienne Felice Bauer, la Tchèque Milena Jesenska, la Polonaise Dora Diamant; ensuite ses amis, Max Brod, son éditeur, le Suisse Max Pulver et le Tchèque Gustav Janouch, ami et admirateur; chaque personnage parle un allemand géographiquement identifiable. Dindo est parvenu à donner à son portrait une langue ouverte, en mouvement, suggérant l'espace culturel et géographique dans lequel a vécu Kafka, sans pour autant le contextualiser: les événements historiques et sociaux de l'époque n'apparaissent pas, et l'antisémitisme est mis en évidence uniquement à travers la parole même de Kafka évoquant le «Judenhass», cette haine des juifs qu'il sent monter.

Le film se lit comme une icône, celle de l'auteur Kafka qui vit et meurt dans la langue, solitaire, mélancolique et hanté par la perfection. Richard Dindo s'approche par l'image, la musique et le choix des textes de ce perfectionnisme qu'il décrit.

DES CHERCHEURS NI ANGES NI DÉMONS

Le 17 février dernier, un débat réunissait au CHUV des spécialistes concernés par l'élaboration d'un article constitutionnel et d'une loi sur la recherche impliquant des êtres humains. L'UNIL est appelée à prendre position sur ce projet législatif d'ici fin mai.

Selon Alberto Bondolfi, éthicien à l'UNIL et expert pour la rédaction de la nouvelle loi relative à la recherche sur les êtres humains, il faut partir de l'hypothèse moyenne selon laquelle «les chercheurs ne sont ni des anges ni des démons». Il y a 50 ans encore, ces derniers pouvaient conduire pratiquement toute expérimentation susceptible de faire progresser la connaissance. Aujourd'hui, la recherche médicale n'est plus automatiquement identifiée à une vertu. Elle est entrée dans l'ère du soupçon. Dans ce contexte, il convient de ne pas céder à la peur face aux développements scientifiques.

QUELQUES PRÉCISIONS

Les textes mis en consultation prennent la notion de recherche sur l'être humain au sens large. Il s'agit de la recherche pratiquée sur:

- les êtres vivants (adultes en bonne santé ou personnes particulièrement vulnérables comme les enfants, les femmes enceintes, les personnes incapables de discernement ou privées de liberté...);
- les embryons et fœtus in vivo;
- du matériel biologique et des données personnelles
- les personnes décédées;
- les embryons et fœtus issus d'interruptions de grossesse et d'avortements spontanés ou les enfants morts-nés.

La consultation générale sur ce projet législatif prendra fin le 31 mai 2006.

Dans le cadre d'un Publiforum organisé en 2004 par le TA-SWISS – organisme fédéral chargé d'alimenter les débats au Parlement sur les risques et avantages des nouvelles technologies – 29 citoyens ont pu s'informer et formuler des recommandations en vue de la rédaction du texte de loi. Ils ont notamment insisté sur l'importance d'une protection et d'un accompagnement des individus participant aux projets de recherche, et sur la nécessité d'encourager des recherches en faveur de groupes vulnérables. Ils ont également évoqué l'idée de prélever un «centime de la recherche» sur les ventes des médicaments. Ils ont enfin proposé de réduire le nombre de commissions d'éthique.

Président de la Commission d'éthique de la recherche clinique de la Faculté de biologie et de médecine, Michel Burnier a souligné pour sa part le volume de travail assumé actuellement par les commissions en place à l'échelon national et a exprimé les craintes et attentes des chercheurs face au nouveau cadre législatif proposé. Il a salué l'intérêt de pouvoir à l'avenir s'appuyer sur des définitions plus précises de la recherche sur l'être humain, des qualifications requises dans ce domaine et des droits des sujets. Il a en revanche exprimé la crainte d'une augmentation des charges administratives au détriment de la liberté, de l'indépendance et de la rapidité de décision nécessaires pour explorer de nouveaux champs de savoir.

Des droits et des devoirs

La nouvelle loi devra notamment apporter des précisions sur la question du consentement éclairé, qui suppose une information circonstanciée et claire sur toute recherche effectuée, information donnée à la personne concernée ou à son représentant légal si elle est incapable de discernement. L'un des problèmes évoqués lors du débat au CHUV: que faire avec des «restes» de matériel humain qui passeraient de toute façon à la poubelle? Le travail des chercheurs sera-t-il considérablement alourdi par la nécessité de demander à chaque fois une autorisation écrite? Et que faire si ces «restes» appartiennent à une personne décédée? Solliciter à nouveau des parents explorés? Pour Alberto Bondolfi, il ne suffit pas de faire appel au seul consentement éclairé. En effet, si toute participation à une recherche est d'abord un acte d'autonomie revendiqué par la personne concernée, il est aussi et en même temps un acte de solidarité envers la société. Pour conclure avec lui: «Avons-nous seulement des droits par rapport à la recherche ou avons-nous également des devoirs?»

Nadine Richon
Véronique Jost Gara
Alain Kaufmann

MOBILISATION RÉUSSIE POUR RUMBA

La coopération entre les TL, l'EPFL et l'UNIL a permis d'organiser le système des débuts de cours en cascade. Une première enquête montre les résultats positifs du projet RUMBA.



L'heure de pointe, c'est parfois aussi quand on quitte l'UNIL!

Le décalage des horaires des cours le matin a atteint son objectif. Dès la rentrée 2005, les campus de l'UNIL et de l'EPFL ont été partagés en trois zones horaires: le site UNIL-Sorge commence les cours à 8h, l'EPFL à 8h15 et Dorigny à 8h30. Les TL ont d'ores et déjà constaté que les pics de saturation du M1 entre 7h45 et 8h05 avaient disparu. Jean-Paul Dépraz, directeur administratif et responsable du projet pour l'UNIL se félicite de la bonne coopération des enseignants et des étudiants. Tous ont dû modifier leur emploi du temps pour arriver un quart d'heure avant ou après l'horaire habituel. L'effort de l'université permet d'éviter pour l'instant des dépenses publiques qui seraient exagérées, étant donné

que la période de pointe ne concerne que vingt minutes par jour, cinq jours par semaine et vingt-huit semaines par an. Cette solution n'est pas définitive, mais elle fonctionne dans les conditions actuelles puisque plus personne ne reste sur le quai aux arrêts entre Montelly et la Bourdonnette. «Nous ne devons pas crier victoire trop vite, précise M. Dépraz, la mise en service du M2 en automne 2008 nous amènera sûrement du monde en plus, cependant le projet RUMBA permet déjà au M1 de retrouver de la capacité.» Et aux passagers de retrouver le sourire. Les discussions continuent avec les TL afin de trouver des solutions satisfaisantes pour l'échéance de 2008.

Audrey Yvert

COMMENT RÉINSÉRER LES EXCLUS DU TRAVAIL

Trop d'entreprises préfèrent exclure leurs employés malades au lieu de repenser l'organisation du travail. Un important colloque réunira le 20 avril prochain les milieux de la santé et de l'économie pour faire le point sur cette épineuse question.



Pour David Vernez et Fabien de Geuser, il est essentiel que les entreprises prennent au sérieux les problèmes de santé au travail.

Les problèmes de santé au travail ont un coût: entre 6 et 12 milliards de francs pour la Suisse, selon les offices cantonaux de protection des travailleurs. Un chiffre certainement sous-estimé, puisque les données disponibles sont encore trop lacunaires pour permettre de procéder à des calculs plus précis. En effet, l'origine de beaucoup de maux, que l'on appelle les pathologies émergentes (troubles musculo-squelettiques, dépendances, insomnies, stress, burn-out, etc.), est diffuse, le travail n'étant parfois pas seul en cause. Par conséquent, ils ne sont pas reconnus comme des maladies professionnelles et échappent ainsi aux statistiques. Mais ces questions commencent enfin à préoccuper les spécialistes. A la fin du mois, un colloque national bilingue aura lieu à l'Université de Lausanne pour y réfléchir et tenter de proposer des solutions. Une rencontre organisée par l'Institut universitaire romand de santé au travail, la Haute école de gestion de Neuchâtel, HEC Lausanne et l'Institut de psychologie de l'UNIL.

«La santé d'une entreprise dépend de la santé des travailleurs, affirme Fabien de Geuser, professeur assistant à HEC. Quand on néglige cette réalité, ça a un coût.» Trop souvent, les employeurs n'en tiennent pas compte ou attendent longtemps avant de réagir. La solution est alors d'exclure les employés malades pour les faire sortir des coûts de l'entreprise. Mais, une fois pris en charge par les assurances privées ou par l'assurance invalidité, c'est la société qui fait les frais de cette mise à l'écart. «Ce que nous voulons montrer aux décideurs, poursuit Fabien de Geuser, c'est que le respect de la santé des employés et la réinsertion des malades ne sont pas qu'un enjeu moral. Cela peut contribuer, à terme, à améliorer le résultat des entreprises concernées.»

Prise de conscience

«Il y a aujourd'hui une certaine prise de conscience, admet David Vernez, collaborateur à l'Institut universitaire romand de santé au travail. L'OMS a par exemple mis au point une série d'indicateurs en santé et sécurité au travail pour harmoniser le diagnostic et les performances des politiques nationales. Mais dans la pratique, ça reste très flou.» Un des objectifs du colloque sera de voir comment et pourquoi on exclut les gens, que ce soit à cause d'une maladie provoquée par le travail ou non. Responsables des ressources humaines, médecins, psychologues, juristes, travailleurs sociaux et économistes sont attendus pour réfléchir à ce problème compliqué. Cette conférence fait suite à une première rencontre qui s'était déroulée en 2004, dont le but était de rendre attentifs les médecins et les responsables des ressources humaines à la problématique des pathologies émergentes. Un deuxième pas bienvenu a été fait.

Delphine Gachet

DE DOREUSE À EMPLOYÉE DE COMMERCE

Atteinte d'une maladie rare, Méliana Kohli a dû renoncer à son premier métier. Elle travaille aujourd'hui à Unicom comme employée de bureau. Témoignage.

Pendant treize ans, Méliana Kohli a exercé la profession de doreuse-apprêteuse dans une galerie d'art, un travail très minutieux qui demande beaucoup de précision. A 26 ans, elle apprend qu'elle souffre d'une polyarthrite rhumatoïde. Elle doit tout arrêter. Licenciée par son employeur, elle touche une assurance perte de gains pendant une année. Puis, l'AI la prend en charge et lui finance une formation d'employée de commerce. «Au début, raconte Méliana, c'était difficile de devoir renoncer à mon premier métier, surtout en étant jeune. Mais en commençant une nouvelle formation, j'ai trouvé que c'était une expérience enrichissante. Je me suis rendu compte que mon cerveau était aussi capable de faire et d'apprendre autre chose.»

Méliana Kohli est engagée en 1999 comme employée de bureau et maquettiste au Centre audiovisuel de l'UNIL, actuellement Unicom. Malgré son parcours, elle reste positive: «J'aime travailler et je trouve admirable de la part de l'université de me permettre de le faire malgré ma maladie. Je sais que je peux être absente quelques jours tout en retrouvant ma place au retour, ce qui ne serait peut-être pas le cas dans une plus petite structure.»

D.G.

«Les nouvelles formes de management peuvent rendre malade»

Les pathologies émergentes apparaissent en force dans les questionnaires européens. Elles seront également l'un des thèmes du colloque. Marie Santiago, professeure à l'UNIL et psychologue de la santé, s'exprime sur l'apparition de ces nouveaux maux.

Marie Santiago: Ces phénomènes apparaissent lors d'un changement de rythme ou d'une réorganisation du travail mal pensée. Le personnel a alors de la difficulté à gérer et à contrôler son travail. Les employés ont l'impression que la qualité de ce qu'ils font baisse. Ils se sentent débordés, stressés. Ce sont les conséquences des nouvelles formes de management et des restrictions économiques. En fragmentant les tâches, en restreignant les responsabilités, en réduisant les échanges avec leurs collègues, ou a contrario, en créant des compétitions qui ne permettent plus le travail collectif, on crée les conditions d'un certain nombre de pathologies du travail. La «perte de sens» contribue aussi à ces maladies, par exemple lorsque certaines entreprises licencient des employés pour faire monter le cours des actions en bourse. Si le personnel pouvait comprendre qu'on licencie par absence de travail ou de gains, ici, il n'y a plus de logique, le système néolibéral a fait perdre le sens même du travail et des liens sociaux.

«Inclure/exclure»
Gérer les problèmes de santé dans le milieu professionnel
Jeudi 20 avril 2006
Humense
Renseignements et inscriptions
(sous réserve de disponibilité de place):
021/314 74 21
www.iursth.ch

QUAND L'INFORMATIQUE REMET L'ÉCOLE EN QUESTION

C'est en voulant travailler sur ordinateur avec ses élèves du gymnase que Farinaz Fassa, enseignante dans un établissement vaudois de la scolarité post-obligatoire et professeure suppléante à l'Institut d'anthropologie et de sociologie de l'UNIL, a découvert le décalage entre le discours officiel sur l'informatique et la réalité des classes. Elle en a fait le sujet de sa thèse.

À l'occasion d'un travail d'histoire, Farinaz Fassa a pu constater que ses élèves – filles et garçons confondus – ne maîtrisaient pas les bases de l'informatique alors même que les programmes scolaires inscrivait l'informatique au rang des savoirs que tous les élèves devaient avoir acquis à la fin de leur scolarité obligatoire.

Elle a alors décidé de mener une enquête sur l'utilisation de l'ordinateur dans et par le système éducatif du canton de Vaud. Ses premiers résultats portaient sur la formation des professeurs: contrairement au discours commun, qui les décrivait comme rétifs à tout changement et peu enclins à se former, ils apparaissaient comme intéressés par l'informatique et ayant massivement suivi les cours d'informatique qui leur étaient proposés.

L'incompétence des élèves face à ces drôles de machines ne pouvait donc pas leur être attribuée directement et devait être cherchée ailleurs, dans une mise en œuvre erratique des programmes d'informatique en enseignement et/ou dans un contexte peu propice à une réflexion pédagogique approfondie quant aux enjeux de l'informatique dans l'école. L'analyse de l'histoire de l'informatique vaudoise a montré que cette dernière a été presque inexistante, les discours officiels de l'administration scolaire se limitant souvent à un constat et relayant les discours médiatiques sur la place de l'informatique dans la société et l'éducation: nous évoluons, sous l'influence des nouveaux outils de communication, vers une société de l'information. L'ordinateur et Internet en particulier vont devenir des outils indispensables. Pour ne pas faire de ses élèves des inadaptés, l'école vaudoise se doit donc de leur apprendre à maîtriser l'informatique, d'autant plus que cet outil permet d'apprendre à apprendre.



Professeure suppléante en SSP, Farinaz Fassa s'interroge sur les choix éducatifs en matière de technologie.

L'«apprenance», nouveau chouchou des pédagogues

«Le danger d'un tel discours est le déterminisme technologique», note Farinaz Fassa. On ne sait plus si c'est l'ordinateur qui change la société ou la société qui change pour s'adapter à l'ordinateur et on ne se demande plus d'où viennent les choix technologiques. Les questions les plus essentielles ne sont plus posées et le discours du progrès est scandé comme un mythe: tout ce qui change est positif, au lieu de

perdre du temps à analyser les conséquences de ces changements, il faut prendre tout de suite les moyens de s'y adapter.

Loin d'être technophobe, Farinaz Fassa pointe un impensé dans la réflexion sur l'école. Le nouveau chouchou des pédagogues est le concept «d'apprenance», c'est-à-dire «apprendre à apprendre». L'ordinateur permet une formation accessible à tous, à n'importe quel moment. L'individu doit donc pouvoir acquérir sans cesse de nouveaux savoir-faire. Farinaz Fassa relève que si la nécessité d'empiéter sur sa vie privée pour se maintenir à niveau dans sa vie professionnelle constitue un avantage certain pour le marché du travail, elle risque, à terme, de fragiliser les individus, dont les savoirs sont obsolètes dès qu'ils ont été constitués. L'utilisation de l'informatique et surtout la place que lui fait le système d'éducation/formation pose donc la question de l'idéal scolaire: voulons-nous former des citoyens critiques ou des individus flexibles et professionnellement efficaces?

En donnant à chacun la possibilité de se former seul, notre société ne tente-t-elle pas de se désengager de la responsabilité de l'éducation? L'enquête de 2005 sur la situation sociale des étudiants montre bien qu'ils deviennent de plus en plus autonomes: 86% d'entre eux travaillent ou ont travaillé pour financer une partie de leurs études. Est-ce à dire que les parents ne veulent plus payer pour les études de leurs enfants? Ou est-ce que les étudiants sentent la pression de la société qui leur demande d'être «rentables» de plus en plus tôt?

Audrey Yvert

LES DANGERS D'INTERNET

Sans faire de diabolisation, il faut réfléchir aux conséquences que cet outil peut avoir sur l'apprentissage des enfants. Internet provoque de dangereux amalgames: pour de nombreux élèves, la valeur d'un travail se juge maintenant à la quantité d'informations récoltées ou même à la qualité de la mise en page. Selon certaines études, surfer sur le Net prive les enfants des notions de distance et d'espace, voire de la faculté qui est par-dessus tout leur spécialité, l'imagination. De plus, la disponibilité et l'abondance des renseignements n'aident pas les

élèves à les hiérarchiser. Il leur manque bien souvent les clés pour analyser les données dont ils sont abreuvés. C'est toute la différence entre l'information et le savoir. Le savoir est le résultat de l'assimilation des informations, mais dans le cas d'Internet, on voit mal ce qui aiderait les élèves à transformer les nouvelles en savoir positif. Le problème du Net est le même que celui des journaux gratuits, qui fournissent des informations sans donner les outils critiques nécessaires pour les comprendre. AY



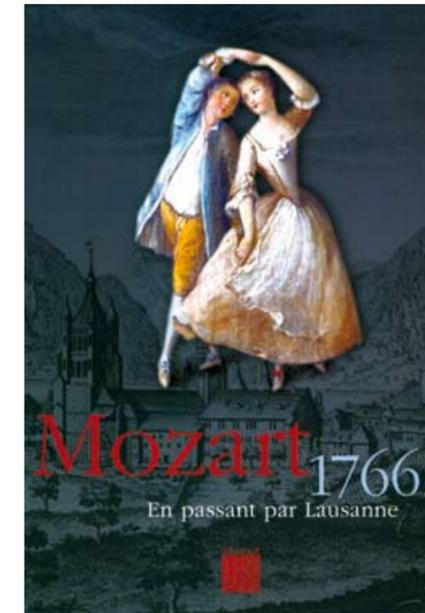
Apprendre à apprendre. L'acquisition de nouveaux savoir-faire et de nouvelles compétences quand on est seul face à l'ordinateur n'est pas toujours chose aisée.

VARIATIONS SUR MOZART

Pour célébrer le triple anniversaire de la naissance de Mozart en 1756, de son passage à Lausanne en 1766 et de la première représentation du «Tom Jones de Philidor» en 1776, l'Opéra de Lausanne a collaboré avec la section de musicologie de l'UNIL et avec l'EPFL. Une exposition et un livre en ont résulté.

Une équipe s'est formée à l'UNIL autour du professeur Georges Starobinski, Béatrice Lovis (licenciée en histoire de l'art) menant les recherches d'archives et assumant la responsabilité de commissaire de l'exposition tandis qu'Adriano Giardina (assistant en musicologie) éditait l'ouvrage. L'exposition a fermé ses portes à la mi-février. Reste le livre, Mozart 1766. En passant par Lausanne.

L'ouvrage est original et magnifiquement illustré. Il propose des regards croisés sur l'enfant prodige et sur la ville qui l'a accueilli. A dix ans, Mozart a déjà parcouru les cours européennes. Si les cinq jours qu'il passe à Lausanne ne bouleversent pas sa vie, ils suscitent un article attribué au Dr Tissot qui constitue une des premières réflexions développées sur l'enfant prodige. Alain Cernuschi (UNIL) en propose une lecture nuancée. De son côté, Georges Starobinski éclaire l'image du Wunderkind, mais aussi celle de «l'éternel enfant» au début du XIX^e siècle en prenant en compte les styles musicaux, les premières biographies mozartiennes ainsi que les théories romantiques du génie.



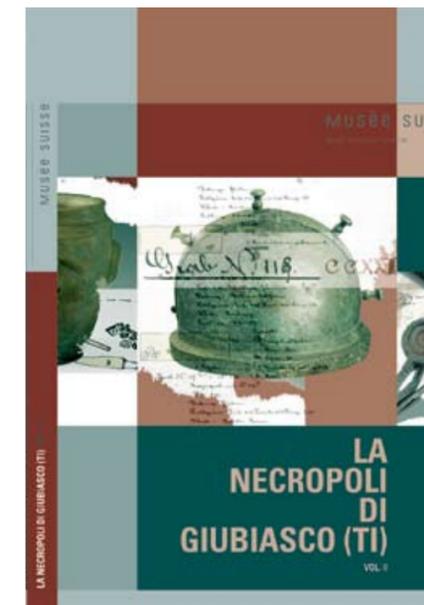
La personnalité de Mozart n'en demeure pas moins insaisissable. Pierre Michot (Conservatoire de Genève) nous incite à scruter les portraits qui nous en restent tandis qu'Etienne Barilier (UNIL) met sa plume de romancier au service d'une fiction épistolaire d'une vérité saisissante. Et Lausanne? Dans la seconde partie du livre, Olivier Robert (UNIL) nous apprend à quoi ressemblait le répertoire lyrique de l'époque, et Pierre Monnoyeur étudie, plans et illustrations à l'appui, l'évolution architecturale des lieux de spectacle, du théâtre éphémère en bois au théâtre maçonné.

Le livre est par ailleurs jalonné de brefs aperçus richement illustrés sur Mozart et sur «Lausanne et la manière d'y vivre» rédigés par A. Giardina, B. Lovis et Benjamin Ilschner (étudiant en musicologie à l'UNIL). L'intérêt de l'ouvrage tient ainsi à la collaboration entre spécialistes de divers horizons et aux superbes reproductions en partie inédites. A la croisée des chemins, voici un portrait du jeune Mozart qui éclaire un moment de l'histoire de notre ville.

Audrey Yvert

QUAND L'ARCHÉOLOGIE RÉÉCRIT L'HISTOIRE DU TESSIN

La nécropole de Giubiasco est l'un des plus riches ensembles archéologiques d'Europe. Un étudiant de l'UNIL vient d'y consacrer un livre qui donne suite à son mémoire de licence.



Datant de la fin de l'âge du fer, la nécropole de Giubiasco, près de Bellinzona, est le plus grand site funéraire de Suisse. 600 tombes de l'époque celtique et romaine y ont été retrouvées, au début du XX^e siècle. Lionel Pernet s'est intéressé à ces vestiges du passé tessinois durant son mémoire de licence, terminé en 2002. Puis, à la demande du Musée national suisse, il a poursuivi ses recherches et vient de publier un livre, avec l'aide de quelques collaborateurs.

Un premier ouvrage, écrit en 1914, s'était déjà penché sur la nécropole tessinoise. Il racontait l'histoire des fouilles, qui se sont déroulées entre 1900 et 1905. La nouvelle publication présente, pour la première fois, une étude et un catalogue complet des objets découverts à l'intérieur des tombes les plus récentes. Les archéologues y ont répertorié et dessiné les nombreuses armes, céramiques et bijoux retrouvés au début du siècle. Un dernier volume complètera la trilogie archéologique, La nécropole de Giubiasco, en s'intéressant cette fois-ci aux plus anciennes tombes.

Soumission des Lépointiens

«Ce travail a permis de réécrire une partie de l'histoire du Tessin, précise Lionel Pernet, car dans ce canton aucune source écrite ne parle de cette période. L'évolution de l'armement a par exemple permis de dater la soumission par les Romains des peuples celtiques de cette région, les Lépointiens, en 15 av. J.-C.» Le jeune archéologue poursuit actuellement ses études à Paris, là où se trouvent les plus grands spécialistes de l'âge du fer. Toujours inscrit à l'UNIL, il réalise sa thèse en cotutelle avec l'Université de Paris I.

Delphine Gachet

Cette publication est un projet du Musée national suisse et de l'Université de Zurich, en collaboration avec l'Ufficio dei beni culturali de Bellinzona, l'Université de Bologne et l'Université de Lausanne, soutenu par la Fondation du 450^e anniversaire de l'UNIL et la Société académique vaudoise. Les textes sont en français et en italien avec des résumés en allemand et en anglais. www.musee-suisse.ch

LITTÉRATURE ET ÉTHIQUE: COMBAT DES GÉANTS, ALLIANCES, OPPOSITIONS ET CONFLITS?

Dans le cadre du projet Anthropos, un colloque organisé par le Département interfacultaire d'éthique et la Section de français de l'Université de Lausanne réunira des philosophes, des critiques littéraires, des théologiens et des historiens autour d'un débat sur l'éthique et la littérature. Avec en prime l'intervention de professionnels des métiers du livre, que ce soit du côté de l'édition, des sociétés d'auteurs ou des journalistes littéraires.

En publiant en 2002 un ouvrage comme *Rose bonbon* de Nicolas Jones, les Editions Gallimard ont pris un risque. Elles ont cru le contourner en imprimant sur la couverture un avis précisant que cette œuvre était une fiction et ne pouvait être comprise comme une apologie de la pédophilie. Pourtant, malgré cette précaution, l'œuvre a encore fait l'objet d'une décision du ministre de l'Intérieur français pour être vendue uniquement sous cellophane, comme l'y autorise une loi de 1945. La censure subsiste donc encore sous une certaine forme, mais ce colloque se propose de saisir à chaque fois au nom de quelles valeurs, selon quelles lois, selon quelles coutumes nationales ces restrictions ont lieu. Car en Suisse la chose est singulièrement différente.

Peut-on tout dire?

Les affaires des caricatures de Mahomet, des écrits romanesques d'Oskar Freysinger ou de la mouette avec une tête de fœtus ont relancé en Suisse un débat entre esthétique et éthique. L'Etat doit-il légiférer quand la liberté d'expression menace le respect des convictions ou la morale publique? Aujourd'hui, les principaux thèmes qui portent à débat sont le révisionnisme pour la censure politique, la pédophilie pour la censure morale et l'antisémitisme ou l'islamophobie pour la censure religieuse. Ces questions d'actualité montrent la multiplicité des discours qui ont de la difficulté à se rencontrer. Les organisateurs du colloque, Florence Quinche et Antonio Rodriguez, ont jugé important d'inviter au débat des gens qui sont concernés par ce problème dans leur travail. Les professionnels de l'édition ou du journalisme nous diront quels sont les codes, les limites implicites ou exprimées de la liberté face aux valeurs constitutionnelles.

La question n'est pas neuve: c'est au XIX^e siècle que le débat sur la censure a marqué une re-définition de la littérature par rapport aux normes de la société. Des œuvres comme *Madame Bovary* et *Les fleurs du mal* sont condamnées la même année, en 1857, pour «immoralité». Aujourd'hui, le jugement sur la «bonne moralité» des œuvres ne fait plus sens, car l'autonomie du littéraire est acceptée. Mais il reste des problèmes cruciaux que l'éclairage éthique permet de mieux comprendre.



Florence Quinche est avec Antonio Rodriguez, l'organisatrice de cette rencontre où seront abordés des thèmes d'éthique et de déontologie que les affaires de caricature de Mahomet ont mis en exergue.

Scandales, monstres et littérature

Le colloque montrera que la littérature a beaucoup à apporter au débat éthique. Son rôle est aussi de décrire les marges de la société. Le spectacle des monstres est certes effrayant, mais il est salutaire. La communauté y interroge ses limites, ses normes. Faire scandale permet de créer le débat. En ouvrant des mondes différents dans lesquels le lecteur peut

s'investir, la fiction présente un éventail de possibles qui remettent notre société en question. La littérature peut devenir l'imagination qui manque au politique. L'audace de Florence Quinche et Antonio Rodriguez, c'est peut-être d'essayer de réconcilier les deux géants, éthique et littérature, autour de la notion de bien public.

Audrey Yvert

PLEINS FEUX SUR LA SÉCURITÉ

Dans l'enfer des laboratoires glougloutent des substances hautement explosives, tandis que des gangs dangereux errent sur les parkings de l'UNIL. Heureusement, le service de sécurité veille au grain.



Pascal Baehler, responsable du service de sécurité de l'UNIL

En période de cours, vingt-sept mille personnes rejoignent quotidiennement le site de l'UNIL et de l'EPFL. Soit environ la population de Morges. Et comme n'importe quelle ville de taille moyenne, le campus est le théâtre de problèmes de sécurité. Vols, débuts d'incendie, actes de vandalisme ou de violence surviennent parfois sur le paisible complexe de Dorigny. A quoi s'ajoutent des problématiques plus spécifiquement liées au contexte académique. Produits chimiques, matériaux radioactifs ou biologiques abondent dans les nombreux laboratoires du site, et requièrent une attention particulière. C'est pourquoi, il y a trois ans, le rectorat a mis en place une structure en charge de ces problèmes. Dans ce nouveau service travaillent les ingénieurs en sécurité Pascal Baehler et Patrick Michaud, secondés par Karine Ballestraz. Trois personnes qui n'ont pas pour fonction d'assurer à elles seules la sérénité du campus. Le service de sécurité assure la formation en premier secours du personnel, et mène un travail de sensibilisation et de contrôle. De la sorte, c'est un véritable réseau qui est constitué. Assurer la sécurité dans des structures aussi spécifiques que les laboratoires requiert une formation pointue. Ainsi, Pascal Baehler est titulaire d'un doctorat en biologie. Son titre lui confère une crédibilité scientifique certaine. Un atout lorsqu'il faut se faire écouter par la communauté académique. «Je préparais ma thèse dans un institut qui connaissait quelques problèmes de sécurité liés aux risques d'incendie. Parce que j'étais pompier volontaire, on m'a chargé de régulariser la situation. Comme nous disposions aussi de matériel radioactif, j'ai reçu une formation spécifique à ce niveau. De fils en aiguilles, j'en suis arrivé à la direction du service», raconte-t-il.

Le service de sécurité mobilise de plus en plus d'usagers à sa cause. «On essaie de créer une culture d'entreprise autour des questions sécuritaires.

Dans chaque institut, dans chaque laboratoire, on a des correspondants qui s'occupent des risques d'incendie, des questions de biosécurité ou de radioprotection. On a une fonction de coordination, on ne peut pas être partout. C'est pourquoi on cherche à responsabiliser les usagers», explique Pascal Baehler. Le Génopode fait figure de bâtiment pilote, avec sur les portes des locaux concernés un affichage des risques et les coordonnées des responsables. Les laboratoires de l'UNIL ne sont pas pour autant l'antichambre du docteur Frankenstein. La législation suisse est extrêmement procédurière et réglementée. Une commission indépendante et le service de sécurité examinent tous les travaux à risque. Dans ce cas, les chercheurs doivent justifier chaque expérience et chaque composant utilisé. Il en est de même pour l'utilisation des animaux en laboratoire, objet d'une stricte surveillance. Les autres mandats du service de sécurité de l'UNIL sont plus conventionnels. Il s'agit entre autres de prévenir les vols sur le campus, un phénomène en très forte augmentation. «Le milieu universitaire n'est plus un cocon protégé. Les palms, les portables ou les cartes de crédit attirent particulièrement les voleurs. Il s'agit le plus souvent de bandes organisées, qui profitent de l'ambiance plutôt détendue qui règne ici.» Moins grave, mais significatif, on a constaté de véritables razzias sur le papier de toilettes! A tel point qu'un dispositif antivol a dû être installé dans les sanitaires. Qu'on se le dise...

Lionel Pousaz

115, le numéro d'urgence:

En cas de problème, un standart téléphonique répond à vos appels 24h/24, tous les jours de la semaine. Incendies, sécurité chimique, inondations, malaises, vols, agressions... N'hésitez pas à contacter le numéro 115.

fidèle depuis 25 ans

JEAN-MAURICE RAPIN
né le 19 mars 1948
à l'UNIL depuis
le 1^{er} janvier 1981

Jean-Maurice Rapin aime la vie et le travail au grand air. Né à Lavey, à l'endroit le plus resserré de la vallée du Rhône et fils d'un garde-fort, il aspire rapidement au plein air. Facteur à Martigny, avec des remplacements à Monthey et Saint-Maurice, il doit malheureusement arrêter ses tournées pour raison de santé. Il s'oriente alors vers la profession de jardinier. Après un apprentissage à Lavey puis à la Tour-de-Peilz, il travaille à Rougemont, chez un particulier grand amateur d'azalées.



Engagé ensuite au service de la Ville de Lausanne, il participe pendant 7 ans à l'entretien des arbres, des herbes et des plantes du Bois-de-Vaux.

En 1981, il devient employé de l'UNIL. Le matériel des jardiniers est à l'époque rangé dans des baraques en bois, au pied des premiers bâtiments du site. Polyvalent, il vaque au quatre coins de Dorigny et s'adapte à la mécanisation progressive du service des aménagements extérieurs et aux contraintes de l'architecture. Heureusement le joli concept des toits engazonnés perd sa cote. Il n'a plus à y monter de tondeuse pour raser 10m2 ou y arracher des chardons. La base des jardiniers est déplacée dans les sous-sols de l'internef. Il s'occupe dès lors principalement de la zone sportive commune à l'UNIL et à l'EPFL. Opérations Orchidée obligeant, l'UNIL envisage alors de privatiser l'entretien des aménagements extérieurs. On a tôt fait de constater qu'à prestations égales le service public est moins cher!

Le travail est varié, la zone est très utilisée, surtout le week-end. Les lundis sont pleins de surprises: bancs démontés, arbres arrachés, poubelles calcinées (on y a mis les braises brûlantes d'une barbecue!), détritux sur le sol. Le pire, ça a été le G8 et ses joyeux campeurs! La variété, c'est aussi subir l'expérience SPEOS: la chaleur emmagasinée sous terre forçait la végétation toute l'année. C'est aussi planter plein sud, selon les vœux de l'architecte, des rhododendrons que des promeneurs nocturnes déterrent avant qu'on les fixe au sol! C'est garnir et regarnir la piste finlandaise en copeaux de bois. C'est surveiller le sable venu de France pour le beach volley. C'est ramasser les algues que le vent chasse devant le centre nautique. C'est enfin constater que les anciennes variétés de pommes et de cerises sont ramassées bien avant maturation par des promeneurs indisciplinés.

Les années passent vite dans un domaine aussi vaste et varié, mais Jean-Maurice profite pleinement de la nature même le dimanche pour de balades en montagne, été comme hiver, quand son engagement pour l'Eglise évangélique lui en laisse le temps...

Axel Broquet

RECHERCHE ET MÉDIAS: OFFENSIVE DU FONDS NATIONAL SUISSE

Après avoir diffusé auprès de ses chercheurs une brochure pour les aider à communiquer avec les médias, le Fonds national suisse leur propose une formation pour faciliter leur dialogue avec les journalistes.

Pour qu'un projet de recherche ou ses résultats intéressent les journalistes de presse écrite ou audiovisuelle, il faut avant tout que son sujet présente un intérêt pour le public. Il faut ensuite que les résultats soient «nouveaux et excellents» et qu'ils aient un lien avec le quotidien du lecteur/télespectateur et éveillent de la curiosité même chez les non-initiés. Pour le FNS, il n'y a pas de communication sans préparation. On n'écrit pas de la même façon un texte destiné à des collègues de la même discipline scientifique, à des députés, à des journalistes, à des enseignants ou à des gymnasiens. C'est en résumé quelques-uns des conseils que le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) commente dans son dépliant, Guide médias, diffusé l'an dernier en supplément de FNSInfo. Téléchargeable depuis le site www.snf.ch, ce document passe en revue les ingrédients d'une communication efficace, que ce soit sous forme écrite, pour une interview ou un entretien téléphonique.

Jusqu'à présent, les chercheurs participant à un projet financé par le FNS désireux de faire connaître leurs travaux pouvaient recourir au Service de presse du Fonds national ou, pour les programmes dits nationaux, aux spécialistes chargés

de la valorisation de leur domaine. Les autres devaient compter sur leurs relations ou sur le dynamisme du service de presse de leur institution.

Appui à la communication

Pour renforcer son aide aux chercheurs qu'il soutient, le FNS leur propose désormais des cours blocs de deux jours orientés sur la pratique. Ils auront lieu cette première année à Lucerne pour les Suisses alémaniques et à Lausanne, à la Maison de la communication, en juin et en automne pour les Romands. Une troisième édition sera mise sur pied en français et en allemand si la demande le justifie. Cette formation sera donnée par des professionnels de la communication, respectivement par des équipes du MAZ, le centre de formation des journalistes suisses alémaniques, et de Science Com Services pour les cours en français. Les chercheurs participent à leur financement à hauteur de Fr 300.-

Partenariat des unis

Le FNS invite actuellement les universités suisses à devenir partenaires de cette formation en l'offrant à leurs chercheurs non financés par le Fonds national.

Axel Broquet



Cours de media training
Apprenez à parler aux médias!

FNS - FNS
FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

KTI/CTI
DEPARTMENT FOR RESEARCH
INNOVATION AND CAPACITY BUILDING
FEDERATED BY A PARLIAMENTS OF THE CONFEDERATION

Pour en savoir plus: www.snf.ch/mediatraining
Délai d'inscription pour l'édition de juin: 24 mai

UN PROJET PORTEUR

C'est à Philippe Trinchan, responsable du Service de presse du FNS, que l'on doit cette initiative. Interview.

A qui s'adresse cette offre?

Ce cours s'adresse avant tout aux chercheuses et chercheurs soutenus par le FNS - c'est-à-dire au bénéfice de bourses ou de subsides du FNS - et qui ont une expérience d'une année au moins de recherche au niveau post-doctoral. Une large partie des frais de participation (Fr 1'200.- par personne) sera prise en charge par le FNS, le reste (Fr 300.-) étant financé par le participant ou son institution. Indépendamment de la condition du soutien par le FNS, ce cours est aussi ouvert à tout scientifique expérimenté, pour autant qu'il s'autofinance ou soit financé par une institution, par exemple par le service de la formation continue de sa haute école.

Combien de chercheurs cela représente-t-il (potentiellement)?

Bien que, dans un premier temps, ce cours soit mis sur pied pour les scientifiques soutenus par le FNS, il peut intéresser tous les chercheurs des hautes écoles universitaires et des HES qui sont amenés à avoir des contacts avec les médias. C'est la raison pour laquelle le FNS développe actuellement des partenariats de participation institutionnelles avec les hautes écoles et d'autres institutions scientifiques. Ce cours pourra ainsi être offert à des conditions très attractives au plus grand nombre de participants possible.



N'y a-t-il pas déjà dans chaque recherche FNS une part du budget consacrée à la communication?

C'est bien le cas en recherche dite «orientée», soit dans le cadre des Programmes nationaux de recherche et des Pôles de recherche nationaux. Ce n'est pas (encore) le cas pour les bourses et les subsides de la recherche «libre». Ce sont des instruments d'encouragement individuel qui ne comportent pas un tel poste budgétaire. Nous parlons toutefois ici de deux choses différentes: le cours n'a pour objet d'apprendre aux scientifiques à utiliser efficacement un budget de communication, mais il se focalise sur le face-à-face entre chercheurs et journalistes. Or, même si les scientifiques peuvent effectivement, dans certains cas, profiter parfois de budgets de communication et sur un soutien de professionnels, ils ne peuvent compter sur personne d'autre qu'eux-mêmes au moment où il s'agit, très concrètement, de répondre à une interview. Le scientifique est un acteur central de la communication scientifique publique.

Cette action sera-t-elle reconduite chaque année?

C'est ce que nous souhaitons. Et si la demande le justifie, nous augmenterons le nombre d'éditions par an. Cela étant, il s'agira tout d'abord d'évaluer la demande sur la base des expériences faites cette année. La qualité des cours sera elle aussi évaluée au moyen de formulaires remis aux participants. Après quoi, nous ferons un premier bilan et planifierons la suite.

Vous prévoyez deux sessions avec un maximum de 14 participants chacune. Et si la demande est plus forte?

Il n'est pas exclu qu'une troisième édition se déroule cette année déjà. Cela dépendra du nombre d'inscriptions qui nous parviendront.

Les participants ne travailleront sans doute pas dans le même domaine. Comment tiendra-t-on compte de spécificités de chacun?

Les intervenants s'inspireront toujours, pour les exemples et les exercices pratiques, du vécu professionnel des participants. Toutefois, l'un des objectifs sera précisément d'apprendre aux participants à expliquer simplement les tenants et aboutissants de leurs travaux. Le fait que les participants proviennent de plusieurs domaines n'est donc pas un handicap. Au contraire, ils seront ainsi placés dans la situation de se faire comprendre par leurs collègues... profanes dans leur discipline, mais surtout par des journalistes aguerris!

Cette offre concerne sciences humaines et sciences exactes?

Oui, pour la raison que nous venons d'évoquer.

Peut-on en deux jours couvrir tous les aspects de la communication?

Ce n'est pas l'ambition du cours. L'enseignement se concentrera sur ce que les chercheurs ne peuvent pas déléguer à leur service de presse, à savoir le face-à-face avec le journaliste. Que me veut le journaliste? Que lui dire et ne pas lui dire? Comment me préparer à une interview? Ai-je le droit de relire une interview avant sa publication? Comment réagir si je me sens injustement traité par un article ou une émission? C'est à de telles questions que le cours se proposera de répondre très concrètement, notamment à travers des exercices filmés, animés par des journalistes et des coaches ayant travaillé dans l'audiovisuel et la télévision.

Propos recueillis par A.B.

«BEAUCOUP DE MIGRANTS SONT DÉSESPÉRÉS»

Isabel Eiriz, psychologue à l'association Appartenances, interviendra le 28 avril sur les problèmes de santé mentale rencontrés par les migrants, à l'occasion d'un colloque organisé avec la Policlinique médicale universitaire.



«La perte de confiance en les institutions démocratiques est terrible pour les migrants», explique Isabel Eiriz, psychologue à Appartenances.

Dans un monde de plus en plus globalisé, comment garantir les droits humains et la santé de chacun? La Policlinique médicale universitaire, l'Hôpital de l'enfance, le réseau Farmed et Appartenances proposent deux jours de réflexion sur cette question, avec de nombreux invités du monde politique et associatif. L'association Appartenances, qui se charge de la deuxième journée, traitera plus particulièrement des problèmes de santé mentale. Isabel Eiriz y parlera d'exil et de traumatisme. Psychologue sociale, elle organise des rencontres communautaires et anime un groupe de victimes de torture au sein de l'association.

Uniscope: Quels types de problèmes mentaux les migrants rencontrent-ils?

Isabel Eiriz: Le plus souvent, les patients qui consultent souffrent de solitude, d'isolement ou de dépression. La plupart sont des requérants d'asile qui ont vécu des traumatismes liés à la violence politique. Le risque d'expulsion et l'absence de projets pour le futur les fragilisent. Beaucoup sont désespérés, ont perdu le sens de l'existence. Quand en plus les autorités du pays d'accueil ne portent pas foi à leur vécu

parfois très difficile, c'est une immense déception. La perte de confiance en les institutions démocratiques est terrible pour eux, car c'était le dernier espoir qui leur restait.

Que proposez-vous à Appartenances pour les aider?

Pour les migrants qui ont besoin d'un travail psychothérapeutique, nous offrons des consultations cliniques à Lausanne, Vevey et Yverdon, données par une équipe pluridisciplinaire (psychiatres, psychothérapeutes, psychologues, ethnologues, physiothérapeutes, interprètes). D'une manière générale, nous aidons les migrants à se réinsérer dans un réseau, à trouver du travail, à se diriger vers un service spécifique. Nous organisons également des formations et des rencontres, et assurons un service d'interprétariat.

D'où viennent les migrants qui participent à vos activités?

80 nationalités sont représentées. Au début des années 90, quand l'association a été créée, il y avait beaucoup de ressortissants des Balkans et de Somalie. Aujourd'hui, la plupart viennent d'Amérique latine, d'Afrique subsaharienne et des pays de l'Est.

Propos recueillis par
Delphine Gachet

Appartenances est une association multiculturelle qui promeut l'égalité, la qualité de vie des migrants et les rencontres avec la société d'accueil.
www.appartenances.ch

«Santé et droits humains»

Jeu 27 avril: Santé et droits humains

14h-17h

Avec l'intervention de la conseillère nationale

Anne-Catherine Menétray

Vendredi 28 avril: Santé mentale, migration

et droits humains: de quoi parlons-nous?

9h-17h

Avec l'intervention de François de Vargas,

ancien secrétaire général de l'Association

pour la prévention de la torture,

et François Houtard, sociologue et vice-président

du Forum de Porto Alegre

PMU

Bugnon 44

Lausanne

Délai d'inscription: 10 avril

Informations: 021 341 12 50

i.eiriz@appartenances.ch

33 ans après l'UNIL...

JEAN-CLAUDE BIVER, AMOUREUX DE L'ART HORLOGER

«Après l'UNIL, je suis allé à la Vallée-de-Joux pour être dans le vert. J'y ai rencontré l'art horloger». Et cette rencontre a été un véritable coup de foudre! Ainsi en 1982, Jean-Claude Biver a acheté la marque Blancpain qu'il a revendue à Swatch Group quelques années plus tard. Cette opération lui a permis, au passage, d'entrer dans la direction de Swatch. Il y est resté jusqu'à fin 2003. Il est alors devenu administrateur délégué de la marque Hublot avec pour mission de redynamiser la marque. Arrivé à Morges à l'âge de 10 ans, ce Luxembourgeois se sent vaudois d'adoption. L'UNIL s'est donc tout naturellement imposée pour ses études universitaires. Il en garde d'excellents souvenirs: «Pendant mes études, j'avais beaucoup de temps. Je m'offrais le luxe d'apprendre et finalement l'UNIL m'a apporté la grande satisfaction suivante: je n'ai pas le complexe de ne pas avoir étudié!»



Licencié en 1973 de l'Ecole des HEC, Jean-Claude Biver a dû se forger lui-même les outils qu'il utilise dans son travail: «HEC n'est pas une spécialisation pour le luxe! D'ailleurs à l'époque, nous ne pouvions pas apprendre le luxe dans des écoles, le marketing est une branche relativement jeune. C'est pour cela que j'ai dû prendre mes distances par rapport à ce que l'on m'avait enseigné: il n'y a rien de pire que d'arriver dans le luxe avec des théories de Procter&Gamble!» Au contact de l'horlogerie de luxe, Jean-Claude Biver s'est rapidement adapté: «Dans les métiers que j'ai pratiqués jusqu'à aujourd'hui, je suis moins technologue que ce que l'on m'a appris en cours. Bien sûr que dans le marché du luxe il faut un peu de technique, mais il faut surtout de la créativité et de l'innovation. Il faut avant tout susciter des émotions.»

Quand on lui demande où il se voit dans dix ans, son dynamisme légendaire reprend le dessus: «Dans dix ans, j'espère me voir aussi actif qu'aujourd'hui... et j'espère avoir le même succès!»

Joël Burri

L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

LE HELP DESK FAIT PEAU NEUVE

Depuis la naissance du help desk du Centre informatique à la rentrée 1999, nous utilisons une base de données FileMaker pour enregistrer les demandes d'interventions. Malgré tout, cette application accuse le poids des ans; il devenait de plus en plus urgent de la remplacer. Le plus simple et le plus efficace consistait encore à développer un nouveau produit maison.



La première nouveauté de cette nouvelle base est qu'elle intègre un outil de messagerie. Les e-mails envoyés au help desk sont lus directement dans l'application et peuvent être automatiquement convertis en demandes d'interventions ou rattachés à une demande déjà existante.

Deuxième nouveauté, une intervention peut contenir plusieurs incidents, chacun pouvant être attribué à un intervenant différent. Cette structure nous permet de mieux suivre les demandes - relativement fréquentes - qui incluent plusieurs problèmes. L'intervention garde en outre la trace des messages envoyés au client, ainsi que des commentaires rédigés par les intervenants.

En attente et solution de secours

Selon les règles qui font référence dans ce domaine, un help desk ne doit pas forcément proposer la solution définitive à un problème, mais chercher en priorité une solution de secours. Par exemple, si un client annonce

que son imprimante est en panne, le help desk doit d'abord lui permettre d'imprimer sur une autre machine, puis dans un deuxième temps seulement faire intervenir un réparateur. La nouvelle base du help desk du Ci permet de traiter efficacement ces cas-là. De même, on peut classer dans «en attente» les interventions qui ne pourront être résolues

qu'après un rappel du client: par exemple si celui-ci nous demande de passer chez lui dès qu'il aura reçu son nouvel ordinateur.

Notre nouvelle base nous permet aussi de rechercher, par mots-clés, des réponses déjà données pour les copier simplement dans une nouvelle demande. On évitera ainsi de perdre du temps à trouver une solution qu'un collègue aurait déjà découverte.

Avec cette nouvelle application, qui est entrée en production au début décembre 2005, le help desk du Ci s'est doté d'un outil performant qui lui permettra d'assurer un service de meilleure qualité. Mais un outil en soi n'est rien s'il n'est pas bien utilisé. Aussi, des démarches de formation et de sensibilisation à l'esprit «help desk» ont été menées auprès de tous les membres du Centre informatique. Elles ont déjà porté leurs premiers fruits: différents groupes du Ci ont imaginé de nouvelles synergies avec le help desk, via l'application. Nous n'attendons plus que vos questions!

Jean-Damien Humair

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 516 était le professeur Laurent Moreillon, enseignant de la Faculté de droit. A mi-février, nous avons reçu 17 réponses. Treize étaient exactes et quatre étaient fausses. La gagnante est Anna Regazzoni, secrétaire du recteur.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une enseignante actuelle de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscopes@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Erratum Uniscopes n°516

Page 7: c'est depuis le 16 novembre 2005 (et non 2006 comme indiqué en tête de l'article) que le doyen de la Faculté de biologie et de médecine est également directeur de la formation et de la recherche du CHUV.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopes@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Prox (Unicom)

Infographies Pascal Coderay, Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:

Audrey Yvert, Joël Burri,
Jean-Damien Humair
Jean-Claude Haymoz



Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 15 avril 2006
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html